LE JOURNAL
SERVICE DE LA VENTE
10 bis, Rue Bellecordière
Tél. : Franklin 44-86
Pour les changements d'adresse, joindre une bande du journal et 1 fr. 50 en timbres-poste.

ABONNEMENTS
12, rue du Consulat, Limoges (Haute-Vienne)
C. C. Postal 261-01, Limoges
FRANCE ET COLONIES :

	Un an	Six mois	Trois mois
	250 francs	130 francs	70 francs
Suisse :	400 »	210 »	110 »

Abonnement à partir de toute date au gré du lecteur

N° 18.249

LYON

EDITION DE CINQ HEURES

LE JOURNAL

4, rue Childebert
Tél. Franklin 50-53 50-54

Paris

1 FRANC

JEUDI 24 et VENDREDI 25 DECEMBRE 1942

Dans notre numéro de Samedi
Une grande nouvelle inédite et illustrée :
RICHARD CŒUR DE LION
par Léon LAFAGE

Après l'entretien

au Quartier général du Führer

On pense à Berlin que le président Laval ne tarderait pas à prendre d'importantes décisions

La présence aux entretiens de M. Bichelonne secrétaire d'Etat à la production industrielle est considérée comme significative

BERLIN, 23 décembre (du correspondant particulier de l'O.F.I.). — **D'après les indications recueillies dans les milieux compétents de la capitale du Reich, il semble que le développement ultérieur des rapports entre la France et l'Axe au lendemain des conversations qui ont eu lieu au quartier général du Führer, dépende essentiellement de l'évolution de la situation intérieure de la France. On pense que M. Pierre Laval aura l'occasion dans les jours qui viennent, de prendre d'importantes décisions en vertu des pleins pouvoirs dont il dispose.**

Il s'agit, en effet, de régler un certain nombre de problèmes que conditionne la reconstruction du pays. A cet égard, la présence aux côtés de M. Laval au cours de ses entretiens avec le Führer, de M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la Production Industrielle, est considérée comme significative de la prédominance économique des buts à atteindre.

Quant au Reich, il estime que les faits et les faits seuls pourront constituer pour lui, les plus solides des garanties. C'est donc aux faits de parler.

Enfin, l'opinion allemande continue de se préoccuper du sort réservé à l'Afrique française par la nomination de M. Murphy comme représentant personnel du président Roosevelt. Tandis que ce matin, le « Voelkischer Beobachter » publiait, en première page, sous un gros titre de quatre colonnes une longue dépêche sur les condamnations à mort d'officiers et de civils français par les cours martiales américaines d'Algérie et du Maroc. Ce soir, la « Deutsche Allgemeine Zeitung » donne une longue dépêche de son correspondant à Tanger sur le rôle futur de M. Murphy.

Cette dépêche souligne notamment que l'une des tâches immédiates du représentant de M. Roosevelt sera de donner, dans le domaine économique, la priorité aux besoins de l'armée d'occupation sur ceux des pays occupés eux-mêmes.

Le fait que M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la Production Industrielle, a fait partie de la suite de M. Laval, autoriserait les suppositions faites sur le caractère de priorité de certaines tâches que doit mener à bien le gouvernement français.

« Pour le reste, ajoute le correspondant diplomatique, on s'abstien entièrement à Berlin, contrairement à ce que prétendent Londres et Washington, de toute hypothèse concernant tel ou tel sujet pris en particulier.

Il est vrai qu'à la dernière minute, les services d'information britanniques ont essayé de détourner l'attention de la menace exprimée par le président de Cuba, M. Batista, en annonçant que ce n'était point l'Espagne, mais l'Italie qui avait été désignée par cet homme d'Etat comme objectif favorable à la prochaine invasion Mais cette tentative de la propagande anglaise a été pitoyablement annihilée par des informations authentiques répandues par les agences « Associated Press », « United Press », et par le premier journal anglais de Buenos Aires ».

On est d'avis, à Berlin, que la formation du « bloc ibérique » constitue en même temps une réponse à cette menace proférée par le porte-parole de M. Roosevelt ». (O.F.I. Havas).

Toutes les questions relatives à la reconstruction de la France ont été abordées

dit le D.N.B.

BERLIN, 23 décembre. — Commentant les enretiens qui ont eu lieu à la fin de la semaine dernière, le rédacteur diplomatique du D. N. B. écrit :

« Les entretiens qui ont eu lieu au Quartier Général du Führer continuent à retenir l'attention des milieux politiques et diplomatiques berlinois. Etant donné qu'entre les représentants de l'Axe toutes les questions militaires et politiques ont été étudiées dans le détail, on peut s'attendre à une coordination renforcée des efforts des Alliés. Ces conversations ont été, pour les puissances du pacte tripartite, l'occasion non seulement de réaffirmer leur confiance dans la victoire finale, mais de constater que l'initiative politique et militaire restait, comme auparavant, entre leurs mains.

« En ce qui concerne l'entretien du chef du gouvernement français avec les représentants de l'Axe, on est d'accord pour considérer que cette rencontre a servi à procurer à ces derniers des éclaircissements sur le point de vue et les intentions du gouvernement français.

« On apprend à ce sujet que toutes les questions relatives à la reconstruction de la France ainsi que celles concernant les relations de ce pays avec l'Axe ont été abordées. De cette façon, les « conditions psychologiques préalables » semblent avoir été élaborées en vue de permettre à M. Laval d'agir en toute connaissance de cause dans les domaines de la politique intérieure et extérieure. » — (O. F. I.-Havas.)

La France resterait libre de régler elle-même sa politique intérieure

VICHY, 23 décembre. — La visite du Président Laval au G. Q. G. du Führer a servi, de l'avis des milieux politiques allemands, à donner aux puissances de l'Axe un aperçu des idées du chef du gouvernement français, et les impressions de ce dernier concernant les derniers développements de la situation en France. Il s'en suit que les entretiens au G. Q. G. du Führer, concluent ces mêmes milieux, ont dégagé les bases psychologiques pour une bonne continuation du travail du Président Laval en France.

Dans les milieux politiques, on fait ressortir aussi, au sujet de la France, que l'Allemagne et l'Italie sont prêtes, en principe, à lui laisser le soin de régler elle-même ses problèmes de politique intérieure.

Les observateurs neutres se demandent si l'Allemagne et l'Italie n'auraient pas l'intention, en raison de l'insécurité découlant des volte-faces de Darlan et d'autres personnalités politiques, de demander certaines garanties de la part de la France.

(Fournier.)

Grâce au concours de la corporation paysanne

Il y aura de la volaille pour les fêtes de fin d'année

Ainsi, le Ravitaillement a voulu que notre table de Noël ne soit pas absolument privée des mets traditionnels : tout le monde pourra, pour le réveillon ou pour le dîner, un peu morose peut-être, qui en tiendra lieu, savourer de la dinde, de l'oie ou du poulet. Pour quelques jours donc, la parole est aux marchands de volailles et, dès hier matin, leurs éventaires de marbre supportaient des montagnes de chair crue où alternaient le rosé du lapin, la peau grumeleuse et un peu jaune de la poule, les poulets par monceaux et, en arrière-plan, les dindes et les oies, voire les canards, rangés côte à côte comme pour une pantagruélique parade.

Seulement, si le volailler triomphait, il avait passé, lui et ses commis, toute la journée de la veille à découper toutes ces bêtes en morceaux représentant la part d'une personne, de deux, de trois, de quatre, etc., car chacun a droit à une ration dont le poids varie entre 250 et 300 grammes environ.

Bien en vue, sur une ardoise, sont indiqués les prix, surprenants, par rapport aux cours pratiqués même à la campagne.

Le lapin entier vaut 34 francs et, découpé, 35.

Le poulet entier oscille entre 48 et 52 francs selon la qualité.

La poule de 37 à 40 entière, et de 39 à 42 découpée.

Le canard vaut 40 et 42 francs, tout comme la dinde.

Quant à l'oie, 32 francs suffisent en achetant la pièce entière et 34 si elle est débitée.

Si tous les marchands ont été bien approvisionnés, il en est qui ont instauré une manière d'organisation dans leur vente. Certains ne divisaient que les lapins, réservant les poulets par demi seulement. Les dindes et les oies, qui devaient elles aussi être partagées en parts individuelles étaient réservées à la vente du lendemain. Certains n'avaient que du poulet, d'autres, plus rares, que du lapin.

Les Halles, les marchés de plein air offraient donc hier matin le spectacle inaccoutumé d'une foire de campagne,

Et lorsque, bien rôtie, notre part de poulet, de dinde ou de canard arrivera sur la table, ne manquons pas de penser un instant à la corporation paysanne qui a répondu avec un si bel ensemble à l'appel des services centraux du Ravitaillement.

Aujourd'hui et jeudi prochain

Cafés et restaurants pourront rester ouverts jusqu'à minuit

Par arrêté en date du 23 décembre, le préfet du Rhône a autorisé les cafés, brasseries et tous autres débits de boissons à consommer sur place, ainsi que les établissements tenus par les restaurateurs, aubergistes, logeurs et traiteurs, à rester ouverts jusqu'à minuit les 24 et 31 décembre 1942, sur toute l'étendue du département du Rhône.

Sur le cours moyen du Don les Allemands repoussent de fortes attaques contre leurs nouvelles positions

On déclarait hier soir à Berlin que, sur le cours moyen du Don, de fortes attaques contre les nouvelles positions allemandes ont été repoussées, mardi, avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Evoquant la bataille qui fait rage depuis huit jours dans ce secteur, les dépêches allemandes signalent que les Russes n'ont réussi à percer le dispositif allemand qu'en un seul endroit.

« Il s'agit là, dit-on dans les milieux militaires du Reich, d'un de ces succès que remportent toujours des troupes qui déclenchent une offensive. Mais les troupes allemandes et alliées ont aménagé un système défensif particulièrement profond à l'intérieur duquel les soldats du Reich continuent d'opposer une résistance victorieuse aux forces ennemies. »

« Dans la journée d'hier, écrit le Bureau international d'information de Berlin, le commandement soviétique a essayé, en engageant un nombre considérable de divisions d'infanterie, d'élargir vers le sud-ouest, la poche créée précédemment. Les troupes du Reich ont cependant résisté à la pression ennemie, effectuant même quelquefois, malgré la supériorité numérique écrasante des forces soviétiques, des contre-attaques couronnées de succès. Des poches isolées ont été colmatées.

« Au cours de ces combats, le commandement soviétique a bénéficié de conditions atmosphériques favorables, les nuages et le brouillard ayant par moments réduit sensiblement les possibilités d'utilisation de l'aviation allemande. Les mauvaises conditions de visibilité ont notamment gêné considérablement les reconnaissances aériennes. Par contre, les escadrilles d'avions de combat et de bombardement en piqué ont attaqué efficacement des colonnes ennemies en marche ainsi que des convois de ravitaillement.

« On note d'une façon générale que le commandement ennemi a engagé relativement peu de chars de combat au cours de cette offensive qui devient de plus en plus nettement la principale action entreprise par les forces soviétiques. Sans doute, les troupes du Reich ont elles pu détruire en dix jours dans ce secteur 400 chars ennemis, mais par rapport aux batailles de Rjev et de Stalingrad, ces chiffres sont cependant remarquablement bas. Les informations reçues du front confirment presque toutes le fait que l'action des troupes soviétiques n'est que faiblement appuyée par des engins blindés. On peut en déduire que les réserves en matériel soviétique commencent à s'épuiser et que le commandement ennemi ne peut plus engager, comme auparavant, des quantités énormes de matériel. »

LA SUITE EN TROISIEME PAGE

Les éléments avancés du maréchal Rommel

seraient arrivés à Misourata à 150 kilomètres environ de Tripoli

Les éléments avancés du maréchal Rommel seraient arrivés à Misourata, à 150 kilomètres de Tripoli. Ainsi serait confirmée l'hypothèse émise par les milieux militaires prévoyant que l'Afrika Korps établirait sa ligne de défense dans les environs de ce port.

En dehors de quelques escarmouches entre éléments avancés et retardateurs, la 8e armée britannique ne semble pas avoir rétabli le contact rompu avec les troupes de l'Axe. Il est vrai que les multiples champs de mines terrestres, dont le sol est criblé, gênent considérablement la marche des blindés du général Montgomery. Les dégâts causés par ces engins furent si graves dès les premiers jours que le commandant en chef anglais fait maintenant, dit-on à Berlin, preuve de la plus grande prudence.

Ces manœuvres ne seraient que les préliminaires de la bataille de demain. En ce moment, les adversaires s'en vont occuper leurs positions. Ce n'est qu'après ces opérations que commenceront les rencontres décisives.

En Tunisie, la saison des pluies entrave les opérations et gêne considérablement les déplacements de troupes et l'acheminement du ravitaillement. Chacun des adversaires s'organise pour être prêt à l'attaque dès que les conditions atmosphériques deviendront meilleures.

**

Pour l'instant, on ne signale que des combats locaux aux environs de Medjez-el-Bab et des rencontres de grosses patrouilles à l'ouest de Kairouan. On a l'impression que chacun cherche à tâter la résistance du camp opposé.

En 3e page :

Les résultats du tirage de la 23e tranche de la Loterie Nationale

Aucun journal ne devant paraître le 25 décembre et le 1er janvier, nous prévenons nos lecteurs que *Le Journal* ne sera pas publié les vendredis 25 décembre et 1er janvier. Chaque numéro des lendemains de ces fêtes paraîtra sur 4 pages.

UN REPORTAGE DU « JOURNAL »

LES COMPAGNONS DE LA CHAINE VOLONTAIRES DE LA SOLIDARITÉ

Avec ceux de l'école communale et celles du brevet supérieur qui portent la soupe aux vieux

De notre envoyé spécial
André SEVRY

L'œuvre émouvante de la Chaîne, cet élan de générosité et de solidarité qui mobilise tant de juvéniles volontés pour la lutte contre la misère, contre la solitude, contre l'oubli, notre envoyé spécial en a tracé hier un premier tableau : « Les mamans du dimanche ». Aujourd'hui, nos lecteurs le suivront à travers la ville, chez les vieux, les oubliés, les sans-famille, dans les tristes logis où la ferveur de cette enfance apporte, avec la soupe chaude, un peu de joie, quelques sourires...

Par la porte ouverte, on aperçoit d'abord les platanes dénudés sans feuilles ni écorce, puis le mur de clôture au pied duquel s'étiole un carré de légumes ratés; par-dessus tout, le ciel brumeux déroule lentement sa grisaille, là-bas, sur le quartier populeux où l'on attend la soupe.

— Mais je vous dis que non! Quoi, tout de même ! moi, resquilleur ? si on peut dire.

« L'homme au ouistiti » (l'animal, mort depuis les restrictions, a laissé ce surnom à son maître) présente à pleines mains une vieille boîte de fer, il insiste, mâchonne des mots dans sa barbe. La petite Sœur aux yeux clairs sourit, m'abandonne un instant, saisit la louche, râcle le fond de l'énorme marmite, emplit la boîte, l'homme s'en va enfin, à moitié satisfait. Dieu merci, les « clients » de la rue Béguin ne sont point tous à l'image de celui-ci, il s'en faut ! Et c'est pourquoi « la Chaîne », que dirige Riby, a dû rechercher les vieux pauvres à domicile, les traquer, pour ainsi dire, et les convaincre avec de bonnes paroles, répéter sur tous les tons :

— Il ne s'agit pas de charité, il s'agit de savoir si les Français veulent s'entr'aider, je vous demande d'accepter nos services, ça nous fait plaisir de vous être utiles et de nous aider à démontrer que notre formule est bonne, « si tous les Français faisaient mieux la Chaîne, ils feraient moins la queue ».

Les doigts collés à leurs gamelles vides, mais encore chaudes, quatre vieilles femmes devisent, s'attardent; ici, il fait chaud, on peut évoquer le joli temps d'autrefois, avant cette guerre, et même avant l'autre, quand on a des cheveux blancs. Une bonne odeur de soupe flotte partout, Mme Lignon, dans le petit estanco, expédie ses étiquettes pour les colis de Noël, et Sœur Ignace revient vers moi avec ses beaux yeux clairs :

— Et ce n'est pas facile de les convaincre, il y en a qui préfèrent se priver de manger plutôt que de recevoir la soupe à domicile, à cause des voisins, demeurent cloués au lit, souvent même, les pauvres vieux, soit par le découragement, soit par la maladie, alors, il faut les relancer; comme les Compagnons de la Chaîne ne suffiraient pas, ils ont fait appel aux enfants des écoles, tenez, les voilà.

On entend dans la cour un bruit de galoches et de ferblanterie, ils sont une dizaine, tous gamins de l'école communale. Au bout d'un moment, joyeux, rigoleurs, ils repartent chargés de gamelles fumantes. En avant, il y a le grand Henri, qui doit bien me dépasser d'une tête... quel problème avec la carte de textile ! et, près de lui, Félicien traîne des chaussures tellement usées qu'une averse suffirait à les coller au bitume, et les autres suivent. Ils ont faim, eux aussi, ces gosses, ça ne fait rien, ils vont, de bon cœur, parce que maman les attend à la maison avec des gestes d'affection, des yeux de lumière comme ceux de Sœur Ignace, ils vont, ils vont, les petits gars, offrir aux vieux vaincus de la vie le soleil éclatant de leur généreuse jeunesse et le pain quotidien du Secours National.

Et puis les jeunes filles sont arrivées, celles qui font la tournée « Pasteur », Christiane, Denise, Hélène, Annie, Suzanne, Marie-Rose, etc... A nouveau, on a rempli les gamelles et les jeunes filles sont parties par deux, par trois; j'ai suivi Christiane et Denise (15 ans), nous voici dans la rue Thibaudière : à la hauteur de la rue Sébastien-Gryphe; je savais que mes deux nouvelles amies préparent leur brevet supérieur. Rue Béchevelin, Denise, qui portait la gamelle, a, de justesse, évité un cycliste; un peu pâle, elle marche maintenant le long des murs, pensez ! si elle avait perdu la soupe. Rue Félissent..., rue de Marseille..., rue Pasteur... au 8 nous montons deux étages, au fond du corridor obscur, Christiane frappe :

— C'est nous, Madame B...

— Voilà, mes enfants.

Une odeur pesante me cloue sur le seuil... Mme B... compte 79 ans, elle est toute tordue, si frêle, si légère, que je pourrais l'emporter sous mon bras roulée dans mon pardessus. Au-dessus du lit, il y a un portrait de bébé.

— C'est ma petite fille...

Je n'ose questionner, car la bonne vieille s'est assis près du poêle sans feu et, caressant un petit chat blanc douteux, elle dodeline de la tête :

— C'est ma seule compagnie.

Et son regard usé erre sur les vitres poussiéreuses. Christiane et Denise emplissent la casserole. Tout à coup, notre protégée s'agite, ses vieux doigts fourragent la toison du chaton.

— Pensez... ils m'ont tout pris, j'aurais pas dû quitter ma chambre... 77 francs qu'ils m'ont volé, une paire de draps, je suis arrivée à temps du Crédit Municipal pour faire opposition, sauver mon édredon qu'ils avaient engagé...

Elle réfléchit un moment l'œil fixe, obsédée qu'elle est par cet odieux cambriolage dont elle fut victime la semaine dernière :

— Et l'électricité, on m'a dit qu'on me couperait... qu'est-ce que je ferai sans lumière... ?

— Non, Madame, on ne vous coupera pas... la Chaîne est là...

Sur le pas de la porte, Mme B... s'est excusée :

— Je bricole encore un peu, j'étais lingère en fin, maintenant, je tricote... mais avec le froid... alors vraiment on ne me coupera pas ? merci...

Dehors, Christiane m'a dit :

— Quand je viens seule avec Denise, elle parle de se suicider, il faudrait qu'elle garde au moins la lumière...

Non, Christiane, on ne « coupera » pas Mme B..., elle a tant souffert sur la terre, elle y pèse si peu maintenant qu'elle a mérité la lumière pour le peu de temps qui lui reste à vivre parmi nous, elle a mérité la lumière des yeux de Sœur Ignace et les mains nouées des Compagnons de la Chaîne pour la servir, l'aider au grand voyage qu'elle fera peut-être un matin pareil à celui-ci, ni plus gris, ni plus morne. Elle aura passé toute seule, avec son petit chat sur la poitrine... vous repartirez sans vider la gamelle... Et vous aurez bien mérité, Christiane, Denise, maillons de la « Chaîne », vous aurez, souriantes, lutté jusqu'au bout contre la mort triste et solitaire, la mort glacée qui, toujours en avance, saisit les pauvres à la gorge et fait injure aux hommes de mauvaise volonté.

(A suivre.)

LE BILLET QUOTIDIEN DE NOS CORRESPONDANTS PARISIENS

La grande querelle des horloges de Mantes

PARIS, 23 décembre. — Dans chaque ville, il existe un préposé (ou une préposée), chargé de remonter et d'entretenir les horloges municipales. Cette besogne n'est pas toujours une sinécure : certaines petites villes s'ornent d'un grand nombre d'horloges qui sont généralement d'un accès peu commode. A Mantes, c'est Mme Gary qui huile et remonte les pendules de la ville. Elle touche pour sa peine 1.500 francs par an. Mme Gary s'estime insuffisamment payée et elle vient d'adresser une réclamation véhémente au Conseil municipal. Là-dessus, grand débat à l'hôtel de ville de la coquette cité. Le conseiller Chicoineau, qui connaît la question, a parlé deux heures... d'horloge. Enfin, il a été décidé qu'il serait fait appel à tous les horlogers pour faire des offres correspondant au remontage et à l'entretien des dites horloges.

Cette affaire, qui semble de peu d'importance, passionne, au contraire, un grand nombre de personnes dans ce site agréable de Seine-et-Oise. Il y a les amis de Mme Gary et ses détracteurs. Les premiers crient au scandale, en faisant ressortir que, de nos jours, une rémunération annuelle de 1.500 francs correspond à un travail insignifiant. Or, ce n'est pas un travail insignifiant que de mettre d'accord entre elles et avec l'horloge parlante, toutes les « tocquantes » mantaises. Celle de la mairie oblige Mme Gary à ramper en quelque sorte, par les passages étroits, infestés de poussière et de rats. La malheureuse ne grimpe qu'en tremblant, remonter l'horloge de l'hôtel de ville.

Ses détracteurs insinuent que les horloges ne sont jamais à l'heure, qu'elles s'arrêtent parfois de longues semaines et qu'en conséquence, c'est encore trop payer une besogne mal assurée que de verser 1.500 francs à une horlogère qui reste au coin de son feu au lieu de courir la ville pour inspecter tous les cadrans municipaux.

Un concurrent de Mme Gary s'est mis sur les rangs. Mais il a été éliminé, car c'est un unijambiste. On espère néanmoins que cette querelle des horloges va s'apaiser bientôt dans la bonne ville de Mantes.

JEAN COURTENAY.

Les Grands Prix littéraires de Lyon ont été attribués hier

M. Jean-Pierre Le Lyonnais est lauréat pour 1939

A MM. Jacques Raynaud et Louis Walter les deux prix André-Dahl

Lyon est très attaché à la tradition. Et pour Lyon, la tradition ce sont les hauts lieux de l'histoire locale. Aussi est-ce à la Croix-Rousse que le jury du Grand Prix Littéraire de Lyon s'est réuni hier pour couronner les deux lauréats. La salle est consacrée, et depuis la fondation du prix, c'est du premier étage de cet hôtel croix-roussien que part la bonne nouvelle.

Sur le petit coup de midi et quart, donc, le secrétaire général du Grand Prix, M. Gaston Simonet, apparut soudain par une porte à va-et-vient.

Il lança le résultat des délibérations du jury.

Dans une salle voisine de celle réservée — elle aussi selon la tradition — au déjeuner rituel, l'aréopage littéraire composé de MM. André Billy, André Warnod, Gabriel Chevallier, Martin-Basse, Joseph Jolinon, Max-André Dazergues et Marius Rioll — qu'assistait le Comité du Grand Prix — avait délibéré.

Pour le prix 1939, sept voix étaient allées à Jean-Pierre le Lyonnais, de son vrai nom Emile Cherblanc, pour son roman : *Le Polisson, sabotier de bois*, et trois voix à Albert Julliani.

Les cinq mille francs du prix 1939 étaient donc acquis à Jean-Pierre le Lyonnais.

... ...

Un instant plus tard, dans la salle même du banquet, déjà dressé pour les agapes, les courriéristes littéraires invités au déjeuner, désignaient, eux aussi, deux lauréats. Jacques Raynaud, poète lyonnais, obtenait ainsi le prix André-Dahl 1939 pour son recueil de poèmes intitulé *L'aurore de minuit.*

Quant au prix André-Dahl pour 1942, il échéait à Louis Walter, capitaine de cette guerre, rapatrié d'un oflag lointain pour son livre : *Derrière les barbelés*, émouvante évocation de la vie des officiers prisonniers de guerre.

Jean-Pierre le Lyonnais, lauréat du Grand Prix pour 1939 n'a que 42 ans. Il fut longtemps bûcheron avant d'être secrétaire de la mairie d'Albigny. L'action de son roman se développe donc tout naturellement dans ce Beaujolais qu'il connaît et qu'il aime.

La fièvre du vote s'était apaisée et l'on cheminait doucement vers le déjeuner.

Paul LEVILLAIN.

r. Peynet

— Ça se mange ?

(Dessin de PEYNET)

Projets pour l'avenir

Si on vidait... la Méditerranée

Il y a des gens à qui les circonstances actuelles laissent des loisirs et même une liberté d'esprit qui, je l'avoue, m'étonne un peu.

Ainsi, songer à réaliser l'assèchement de la Méditerranée et en dresser les plans, me paraît dénoter une largeur de vues et une quiétude intellectuelle assez dignes d'envie. A moins que ce ne soit la réaction naturelle d'un esprit constructeur en présence de vastes destructions organisées. En tous cas, ce projet ne manque pas de panache.

Je ne parle pas des difficultés techniques que l'on surmonte très facilement sur le papier. En l'espèce, il suffit seulement de barrer le Bosphore, de barrer le canal de Suez et de tendre, entre Tanger et Gibraltar, une gigantesque muraille de quarante kilomètres de long, haute de 300 mètres et épaisse de 20...

La Méditerranée, ainsi isolée, s'assècherait elle-même, par évaporation.

Comme vous pouvez en juger, c'est d'une simplicité enfantine. Il suffisait d'y penser.

Le bénéfice ? Des millions de kilomètres carrés de terres vides, au point que l'on pourrait créer quelques Etats nouveaux, sans parler des centrales électriques que, paraît-il, l'on installerait à l'embouchure des fleuves, et qui donneraient des millions et des millions de kilowatts...

Mais, me semble-t-il, et je m'excuse de soulever une objection aussi ridicule, l'inventeur de cet ingénieux projet paraît avoir oublié où se déverseraient tous les fleuves qui, actuellement, n'ont pas d'autres débouchés.

Il est vrai que, l'affaire réalisée, on récupérerait la sardine qui, depuis un temps immémorial; comme chacun sait, bouche le port de Marseille et je ne sais combien de pauvres bateaux couchés sur le travers et qui dorment, pauvres épaves, sur des fonds de vase, depuis qu'il y a des hommes et qui se chamaillent...

JEAN CAUBET.

ARTICLES DE PARIS... *et d'ailleurs*

AU FLANC D'UNE COLLINE DE LA HAUTE-GARONNE IL FUT JADIS UN AUTRE LUGDUNUM

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

LA Radio Nationale a consacré à Saint-Bertrand-de-Comminges une émission touristique et archéologique. Jamais « colline inspirée » ne le mérita autant. Saint-Bertrand dans la Haute-Garonne, Vaison-la-Romaine en Vaucluse sont deux de ces pôles de l'esprit que chanta Barrès. De la pierre taillée préhistorique au XVIIIe siècle, on rencontre, dans cette terre tourmentée et auguste, les mêmes souvenirs. Et il n'est pour accentuer le parallèle, que le château des comtes de Toulouse qui, au-dessus de Vaison, dresse sa fière silhouette.

SAINT-BERTRAND est bâti sur une colline, sur la rive gauche de la Garonne, après Saint-Gaudens. Région fertile et douce, au pied des Pyrénées sauvages. Des bœufs blancs à longues cornes y labourent les terres blondes : on y élève les demi-sang arabes que Tarbes rassemblait pour l'armée.

Saint-Bertrand dans ses grottes, abrite des habitats préhistoriques nombreux, garnis de peintures rupestres. Le regretté Norbert Casteret les visita presque tous ; il nous disait un jour son émotion face aux bisons d'argile grandeur nature, percés de flèches, qu'il rencontra à Montespan... presque sous les ruines du castel de la favorite de Louis XIV !

APRES les hommes vêtus de peaux de bêtes, les Celtes vinrent qui appelèrent Saint-Bertrand-Lugdunum « la Colline de Lumière ». Les imposantes ruines romaines, à peine dévoilées, qui l'entourent, témoignent de ce que fut cette ville-palais. Caligula y exila Hérode et sa non moins célèbre épouse Hérodiade, chantée par Massenet. Mais les Vandales vinrent, dévastèrent Lugdunum, qui devait faire revivre Bertrand de l'Isle Jourdain, évêque de Comminges, au XIe siècle.

De cette époque datent la magnifique église-forteresse, cathédrale à nef unique glorieusement plantée sur l'arête de la colline et à qui son clocher carré assure une allure militaire. Et aussi le cloître aux colonnes jumelles, frère de celui des Augustins de Toulouse. La Renaissance, en faisant de Saint-Bertrand un lieu de pèlerinage des plus courus, enrichit le sanctuaire de stalles en bois fouillées avec un art infini et minutieux.

Aujourd'hui ? Un millier d'habitants à peine, dans ce cadre qui vit défiler rois et empereurs de la chrétienté entière.

TOUT cela dans un pays riche à la fois et sévère, où les tribunes, creusées & même la colline, du Grand Prix de l'A. C. F., dessinent sur l'horizon de neige une silhouette de théâtre antique. La pêche à la truite, la chasse à l'isard, la contrebande, naguère, figuraient, outre la culture des céréales et de la betterave sucrière, parmi les principales ressources de la région. Les sports y sont en grand honneur, principalement le rude rugby. Cassayet, qui commanda l'équipe de France des grandes heures, était d'ici.

Il faut se féliciter de voir, par la voix des ondes, magnifiées des cités semblables, orgueil de la France éternelle, berceau de nos civilisations. Et plus encore, quand elles s'endorment, sous le soleil qui cuit leurs toits de tuiles rousses, dans un sommeil qui est par trop — imago mortis — avant-coureur d'un déclin ultime.

C.-A. GONNET.

CONTE DE NOEL

L'OFFRANDE DE LA BERGERE

Par Suzanne FRIAS-SALAZAR

LORSQUE en la crèche d'une étable, la Vierge Marie, aidée par une bergère, eut déposé son divin fardeau sur un simple lit de paille, elle se pencha vers la fillette aux pieds nus qui, près d'elle, extasiée, les mains jointes, considérait Jésus.

— Quel est ton nom ? demanda-t-elle, caressant de la main les boucles brunes de la petite.

— Ismara, votre humble servante, qui ne sait, hélas ! que chanter, filer et garder les moutons.

— O toi ! qui secourus mon fils, Ismara au regard pur et au doux visage, bénie sois-tu, murmura la Vierge Marie. Puis, comme la porte s'ouvrait sur la nuit étoilée, drappée de son manteau d'azur, elle fit trois pas au-devant des Rois Mages qui arrivaient, porteurs de présents infinis.

— Alleluia ! Alleluia ! Voici l'enfant ! s'écria Balthazar qui marchait le premier.

— Alleluia ! Alleluia ! dit simplement Melchior qui entrait le deuxième et se prosterna longuement.

Le troisième, Gaspar, dont le visage et les mains étaient noirs comme une nuit sans lune, mais dont les yeux luisaient d'une étrange façon, tomba à genoux dès le seuil, proclamant avec allégresse :

— Alleluia ! Alleluia ! C'est bien là l'enfant Jésus ! C'est bien là notre roi !... Comme il est beau ! Comme il est blond !... Comme sa peau est blanche ! Comme son sourire est aimable !...

Après avoir longtemps adoré l'Enfant-Roi, les Mages ouvrirent les coffres ouvrés dans des bois rares qu'ils avaient apportés de leurs pays lointains. Ils en sortirent leurs offrandes. De toutes parts ruisselèrent les pierres précieuses, les ors des colliers et des diadèmes nuancés de brun, de vert ou de roux ; les suaves parfums du lointain Orient ; des tissus brochés d'argent, d'autres où l'or se mêlait à la soie écarlate...

L'Enfant Jésus, au milieu de tous ces présents, souriait ineffablement. Il souriait aux hommes qu'il aimait déjà, il souriait à la vie...

Ismara, qui se tenait à l'écart, vêtue d'une longue robe de bure toute râpée, se méprit sur ce sourire et, pour la première fois, pleura sur son dénuement.

— Hélas ! se disait-elle, je ne possède rien ! Plus infortunée même que cet âne et ce bœuf qui le chauffent de leur haleine, moi, je ne peux rien lui offrir...

Un sanglot monta à ses lèvres.

A ce moment, soudain le vent passa en sifflant dans le toit de chaume mal joint et sembla effrayer Jésus ; alors, Ismara la bergère chanta pour l'apaiser...

Surpris, ceux qui sont là écoutent avec émoi ce chant fervent qu'une voix jeune improvise. Timide et faible tout d'abord, il prend, à chaque note, plus d'assurance, plus d'ampleur et ses vibrations pures, qui font résonner toute la chaumière, s'échappent des portes closes et des murs de lourdes pierres. Il s'élance pardessus les toits, par dessus la ville où il plane un intant, puis, après un silence, il s'élève encore et, triomphant, semble monter au ciel pour y offrir une âme.

La Sainte Vierge, elle-même, n'a jamais entendu chanter ainsi. Il est si pathétique, ce cri d'amour jailli de la terre, qu'il estompe les humbles choses en les imprégnant d'une splendeur irréelle. Et, lorsque Jésus, charmé, sourit à Ismara, la bergère, et lui tend les bras, Balthazar, Melchior, Gaspar, les puissants Rois Mages, possesseurs d'immenses richesses et de palais fastueux, se sentent pauvres, infiniment, près de la fillette en robe de bure.

LA VIE PARISIENNE

NOS GRANDES ECOLES D'ART

SE MANIFESTENT AU SALON D'HIVER

PARIS, 23 décembre.

SOUS un ciel gris de décembre, le Palais de Tokio connaît à nouveau l'animation qui entoure toujours l'organisation d'un Salon. Cette fois même, il y en a deux : « Le Salon d'Hiver » et celui de « l'Ecole Française ». Un intérêt tout spécial anime le premier en raison de la place qu'il a réservée aux élèves de nos grandes Ecoles d'Art : Ecole Nationale des Beaux-Arts, Ecole des Arts décoratifs, Ecole des Arts appliqués.

Cet appel aux grandes Ecoles d'Art est une heureuse initiative de M. Sudre, sculpteur délicat, président dévoué du Salon d'Hiver.

— Je pense qu'il n'est pas inutile, m'a-t-il dit, de montrer que l'enseignement des Beaux-Arts, peinture, sculpture, architecture, art décoratif, musique, est basé lui aussi sur un enseignement de « techniques ». C'est pourquoi j'ai songé à solliciter cette participation des Grandes Ecoles d'Art. Afin qu'elles ne montrent que des envois de valeur, des travaux témoignant d'une forte individualité, j'ai laissé à chacune d'elles le soin de composer un jury complètement indépendant du nôtre.

— Vous pensez donc que, dans cette « place aux jeunes », il convient de ne plus encenser, seulement, ceux qui comptent peu d'années, mais surtout ceux pour qui jeunesse est synonyme de vitalité, contrôlé par la méditation et la réflexion ?

— Il faut pour cela, répondit M. Sudre, comprendre aussi que ces études d'art ne se bornent justement pas à cet enseignement des techniques, mais s'étendent à une formation générale de goût et à un développement de la sensibilité artistique, capables seuls de transformer, d'embellir des études professionnelles trop précises. »

Dans les quelques envois « d'Ecole » apparaissent diverses recherches. Les unes respectent la tradition éternelle, les autres obéissent passivement à ce que certains ont exécuté par la fatalité à leur organisation ; d'autres encore vivent chichement « des miettes tombées de la table des maîtres » ou de la joie de n'avoir qu'à puiser dans un véritable dictionnaire de préceptes et de formules. Enfin, beaucoup d'autres semblaient avoir bien compris la nécessité des études profondes puis celle d'être soi, un peu à la façon de Molière, qui, un jour, fermant Plaute et Térence, disait à ses amis : « Je connais ces modèles, je regarde à présent en moi, autour de moi. »

— Ce salon, m'a dit encore M. Sudre, est très important cette année. Car, aux nombreuses invitations qui ont été lancées dans le monde des artistes beaucoup d'entre eux ont répondu avec empressement. Comme ces appels avaient été soigneusement sélectionnés, leurs acceptations sont devenues un enrichissement pour notre exposition. »

L'an dernier, l'exposition des vedettes du théâtre avait constitué une véritable rétrospective de l'art français du XVIIIe siècle à nos jours. Ce fut un succès. Je veux que le public porte attention au Salon d'Hiver.

« Aujourd'hui encore, la parole reste aux œuvres... »

Anne FOUQUERAY

La Vie sur la Côte d'Azur

MALGRE les difficultés, Nice donne un bel exemple de courage et d'activité, tant au point de vue industriel qu'au point de vue artistique et intellectuel.

L'hôtellerie maintient son effort justement récompensé par l'affluence sans cesse accrue de visiteurs et d'hôtes nouveaux qui, agréablement surpris par les attraits du climat niçois, prolongent et renouvellent leur séjour sur les bords de la baie des Anges.

Les trois plus beaux hôtels de Nice : Ruhl, Plaza et Alhambra ont, en ce moment, une nombreuse et élégante clientèle. L'armorial de France y est largement représenté.

Au théâtre, de grands artistes offrent aux spectateurs enchantés des divertissements du meilleur choix. Au Palais de la Méditerranée, qui peut rivaliser avec les scènes les plus célèbres du monde, M. Marcel Sablon a monté des spectacles dignes de ceux de Paris. Dans ce théâtre, un concert inoubliable a été donné, ces jours derniers. Il était dirigé par Paul Paray. Beethoven, Schubert, et Berlioz étaient à l'honneur. Toujours au Palais de la Méditerranée, dans le courant de cet hiver, aura lieu une exposition des œuvres du peintre César Bacchi auquel on doit déjà de remarquables portraits de grands musiciens. Une autre exposition, celle des aquarelles de Léon Bonhomme sera bientôt organisée à la galerie Henry Gaffié où se trouvent réunies, en ce moment, quelques œuvres capitales des meilleurs peintres contemporains, depuis Renoir jusqu'à Bonnard.

La peinture a été à l'honneur à la dernière grande vente du Hall du Savoy, dirigée par Me Terris, commissaire-priseur. On a donné des sommes énormes pour des toiles de Rubens et de Ruysdaël. Miniatures et bibelots ont donné lieu à de brillantes enchères.

Enorme succès pour le fantaisiste Charles Trénet, au « Perroquet ». C'est la première fois que cet artiste étonnant chante au cabaret. M. Pierre Passeron avait réussi à l'amener dans son élégant établissement.

Notons, enfin, que les courses sur l'hippodrome du Var connaissent une vogue croissante.

Pierre BOREL.

« LE JOURNAL » il y a cinquante ans



25 Décembre 1892

COURRIER DES THEATRES

Matinées d'aujourd'hui : Comédie-Française : *Froufrou.*

Opéra-Comique : *Zampa* et *Lalla-Roukh.*

Odéon : *Le roi Midas, Mariage d'hier.*

AU Grand-Théâtre, afin de ne pas trop surmener les artistes, fatigués par les dernières répétitions de cet ouvrage et surtout Mlle Réjane dont le rôle, rien qu'au premier acte, a plus de quatre cents lignes, la première matinée de *Lysistrata* ne sera donnée que le lundi 2 janvier.

Les abonnés du Grand-Théâtre auront, bien entendu, la charmante comédie de M. Maurice Donnay pour leur prochain spectacle.

LA Loïe Fuller ne se contente pas des acclamations des grands ; elle veut encore les bravos des petits.

Aussi, la direction des Folies-Bergère a-t-elle décidé de donner aujourd'hui et demain deux grandes matinées de gala dans lesquelles nos bébés pourront applaudir le programme si amusant des Folies-Bergère augmenté de la Loïe Fuller, la si merveilleuse danseuse serpentine.

LE patinage à roulettes a décidément conquis ses grandes entrées à Paris. Depuis le succès colossal de mercredi, une foule énorme se rend au *Columbia Skating-Ring.* Aussi la direction a-t-elle définitivement arrêté les prix suivants :

Après-midi, de 2 heures à 5 heures : *deux francs.*

Soir, de 8 à 11 heures : *deux francs.*

Vendredi (jour du *high life*) : *trois francs.*

Dimanche après-midi et soir : *un franc.*

Dans la matinée d'aujourd'hui, dimanche, de 10 heures à midi, il y aura une séance spéciale pour les élèves de tous les lycées et collèges de Paris qui ont reçu des invitations à cet effet.

L'excellent orchestre de Dennery continue à jouer, après-midi et soir, ses airs de valse entraînantes.

ETRANGER

De Genève :

NOUS aurons la primeur du *Werther*, de Massenet, avant les Parisiens. On annonce la première représentation pour mardi prochain, 27 décembre.

De Saint-Pétersbourg :

On vient de donner au Théâtre Michel, *Le Sphinx*, d'Octave Feuillet. Grand succès pour Mlle Rosa Bruck et pour M. Dumény qui ont été rappelés trois fois après le troisième acte.

RADIO

Mon choix d'écoutes

JEUDI 24 DECEMBRE

13 heures 57, Transmission de la Comédie-Française : « Il ne faut jurer de rien », de Musset, et « Le Menteur », de Corneille. — 20 h., Orchestre National, direction Inghelbrecht : Schumann, Inghelbrecht, et « La Pastorale de Noël », de Reynaldo Hahn ; « Rédemption », de César Franck. — 22 heures, « Les Trois Valses », opérette de Oscar Strauss, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. — 23 heures 55, Messe de Minuit, à Millery (Rhône), avec le concours de la chorale de Mme Ninon Vallin. Révérend Père Roguet. — 0 heure 55, Marche des Rois.

VENDREDI 25 DECEMBRE

10 heures, Messe à la Basilique de Fourvière : Palestrina, Vittoria, présentation par le R. P. Roguet. — 16 h. 30, « Blanche-Neige », adaptation du conte de Grimm, par Cendrine de Portal, musique de Louis Aubert. — 22 h., Une heure de rêve dans une fête foraine, par Laspeyre. — 13 heures 10, Orchestre de Lyon, direction : Maurice Babin.

Ainsi va le monde...

NOUS nous piquons de vivre à une époque où les nouvelles grâce aux moyens chaque jour perfectionnés de transmission, volent avec une rapidité vertigineuse et où, à peine un événement important est-il survenu, qu'on le sait dans les cinq parties du monde. Voire...

C'est ainsi qu'il a fallu une année avant que l'Amirauté américaine publie les pertes navales éprouvées à Pearl Harbour par sa flotte du Pacifique. Or, en février 1904, lorsque la flotte russe fut torpillée à l'improviste par la flotte japonaise, le gouvernement russe publia la dépêche même qu'il avait reçue d'Extrême-Orient sur ce mémorable événement ne cachant aucune des pertes subies en la circonstance. Le rapprochement n'est-il pas curieux ? Il y a trente-huit ans, étions-nous mieux informés ? Quoi qu'il en soit le cas de Tchemoulpe et de Pearl Harbour est bien fait pour nous laisser rêveur.

VOICI une petite histoire qui nous fut contée :

Le concierge d'un de nos Théâtres vit, un jour, arriver un Monsieur avec un rouleau sous le bras, qui lui demanda à voir le directeur. Il le pria de donner son nom, ainsi que le motif de sa visite.

— Vous pouvez annoncer un auteur dramatique qui a écrit une comédie divine, répondit le visiteur.

Le concierge monta alors chez le directeur et lui annonça :

— Il y a, en bas, Dante Alighieri qui désire vous voir.

UNE dépêche de Paris nous annonce que le célèbre et populaire flyer Epinard est mort, âgé de 22 ans, au haras de Saint-Léonard-les-Paris dans l'Orne.

Epinard fut-il un cheval phénomène comme certains l'ont prétendu, entre autres Alphonse de Neuter, un des meilleurs écrivains sportifs, qui a intitulé un de ses ouvrages Au siècle d'Eponard ?

Alphonse de Neuter appuie son jugement du fait qu'Epinard accomplit le Cambridgeshire, un des deux grands handicaps anglais d'automne, avec le gros poids, alors que dans un peloton très nombreux, il avait dû prendre un tournant lui ayant fait perdre vingt longueurs et ne fut battu que d'une courte tête, l'exploit le plus phénoménal qu'on puisse demander à un cheval.

On sait que matcher aux Etats-Unis et en France avec Sir Gallahad, il fut, les deux fois, battu. Quoi qu'on puisse dire, sa carrière de course manque de cette unité dans le succès qui fait les grands chevaux.

LES lois saugrenues édictées dans l'Union Soviétique sont légion. Parmi celles-ci on doit citer celle prescrivant qu'à dix-huit ans chaque citoyen russe aurait le droit de changer de nom et de prénom. Pour cela, il suffirait de faire une simple déclaration au bureau de l'état civil, qui la faisait publier, immédiatement, dans la Izvestia. Deux mois après, les nouveaux noms et prénoms étaient considérés comme acquis.

Le plus beau de l'affaire, c'est que les enfants portaient de droit les nouveaux noms de famille choisis par leur famille — à moins qu'à leur tour, à dix-huit ans, ils voulussent changer de noms ou bien encore reprendre l'ancien nom de leur famille ! Voilà, en vérité, qui facilitait les travaux de l'état civil.

COMME toutes nos liqueurs dont la gamme aussi variée que savoureuse était unique au monde, le cassis a disparu de nos tables. Hélas !

La culture du cassis avait pris, en France, depuis une cinquantaine d'années, une grande extension. On cultivait ce fruit plus particulièrement dans les régions d'Apt, de Dijon, de Clermont-Ferrand, de Clermont de l'Oise et dans les Alpes-Maritimes, c'est-à-dire sous les ciels les plus variés.

Certaines recherches ont démontré que le cassis a tiré son nom du coquet petit port des Bouches-du-Rhône, Cassis, popularisé par ce dicton provençal :

Qu'a pas vist Paris et Cassis
Arèn vist !
Qui n'a pas vu Paris et Cassis
N'a rien vu.

Votre meilleure amie

C'est la délicieuse tisane Vichyflore qui régularise le fonctionnement de vos organes. Avec Vichyflore, plus de constipation, de lassitude, etc..., mais une peau fraîche et une santé parfaite. Une tasse après le repas du soir, Vichyflore : 10 Fr. 20 la boîte. Ttes Phies.

Mots croisés

par SHELBY

PROBLEME DU 24 DECEMBRE

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III			■				
IV						■	
V						■	
VI			■		■		
VII							
VIII		■			■		
IX							

HORIZONTALEMENT. — I. A l'extrémité d'une pente fatale. — II. Qui met sur la paille. — III. Initiales d'un romancier célèbre. Sépare. — IV. L'écrin de la perle. — V. Le marteau y joue souvent son rôle. — VI. Abréviation. En épelant : ce que fait le chaland. — VII. Me promenai à bicyclette. — VIII. Manière de parler. Lettre grecque. — IX. Le temps que dure une assemblée.

VERTICALEMENT. — 1. Sièges confortables pour une certaine catégorie d'individus. — 2. Bipède. — 3. Multiplié par deux, ce n'est pas encore bien grand. Adverbe. Ce que certain bouc a de bon. — 4. Enlacements — 5. Il a pour filles de bonnes nageuses. — 6. Ce qu'un oiseau a souvent au bec. Un cri d'indignation. — 7. Pas de travail quand elle est de service.

SOLUTION DU 23 DECEMBRE

HORIZONTALEMENT. — I Martres. — II. Avouer. — III. Cou. — IV. Rime. Bê. — V. Oracles. — VI. Ir. Vu. — VII. Ionique. — VIII. Tuer. Et. — IX. Sensé.

VERTICALEMENT. — 1. Macrobite. — 2. Avoir. Ou. — 3. Roumaines. — 4. Tu. Ecrire. — 5. Réa. — 6. Er. Bévues. — 7. Désuète.

M'intéresserais ou achèterais
AGENCE DE PUBLICITÉ
Ecrire : BERTRAND
4, boulevard des Brotteaux, LYON

NICE

HOTEL RUHL
Le mieux situé sur la PROMENADE DES ANGLAIS.
OUVERT TOUTE L'ANNEE.

Au centre de la ville élégante
HOTEL PLAZA
Restaurant - Bar - Thés — LE RENDEZ-VOUS LE PLUS AGREABLE

NICE ALHAMBRA-HOTEL
le son mery. parc pl. midi à Cimiez le pl. gd confort.
Px rais. 150 ch. av. tél. et bain.

LE PERROQUET
le plus beau cabaret de France présente, outre des attractions de 1er ordre
Charles TRENET

Galerie Henri GAFFIÉ
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
14, avenue Félix-Faure — NICE —

UNE AFFAIRE DE BIJOUX se traite chez
GAUCHÉRAND
JOAILLIER
VICHY (atel. de joaillerie) NICE

CANNES

HERMÈS
SELLIER
24, Faub. St-Honoré, PARIS
5, La Croisette à Cannes

Les aventures du professeur Nimbus

FEUILLETON DU « JOURNAL » — No 7

LA PEAU DU PERSONNAGE

Grand roman d'aventures

par CADYVE

« Visiblement irrité par cette question qui revenait comme un leit motiv, M. Famechaud répondit :

« — J'espère tout de même que vous ne me soupçonnez pas d'avoir commis le crime !

« — Je ne vous soupçonne de rien. Je vous pose une question. Des contradictions entre vos déclarations et les faits, qu'en dites-vous, M. Famechaud ?

« — Je vous prie, Monsieur le juge, de vous reporter à ma réponse précédente. Je n'en ai pas d'autre à faire.

« — Vous voulez peut-être prendre un avocat ?

« — Que voulez-vous que je fasse d'un avocat ? Tout cela est absurde. Cette navrante histoire me fait perdre mon temps ridiculement. Méfiez-vous de la déformation professionnelle, Monsieur le juge.

« — Je ne saurais admettre des remarques de ce genre, Monsieur. Je vous prie de passer dans l'antichambre. J'ai convoqué Madame Reynald. J'aurai sans doute besoin de confronter ses déclarations et les vôtres.

« — Je n'ai pas le temps d'attendre. Je reviendrai si vous voulez.

« — Vous attendrez, Monsieur. Un crime a été commis. A tort ou à raison, vous y êtes matériellement mêlé. Vous êtes à la disposition de la justice.

Le ton était sans réplique. M. Famechaud, quoi qu'il en eût, s'inclina.

Peu de temps après, Madame Gisèle Reynald, dans un souple tailleur clair, rehaussé d'un renard bleu, était introduite dans le cabinet du juge.

« — Vous connaissez bien M. Jacques Famechaud ? demanda le magistrat.

« — Je le connais depuis plusieurs années. C'est un jeune homme pour lequel j'ai la plus grande estime.

« — Il a assisté vendredi à votre soirée. Savez-vous à quelle heure il a quitté votre domicile ?

« — Il y avait beaucoup de monde chez moi. Je n'ai pas noté l'heure de départ de tous mes invités. Mais il me semble que M. Famechaud est parti d'assez bonne heure. Il s'est excusé d'être un peu fatigué. Les diplomates se surmènent par ces temps de tension internationale.

« — Vous ne pouvez pas m'indiquer une heure ?

« — Minuit, peut-être.

« — A quelle heure sont partis vos derniers invités ?

« — Vers 1 heure 30.

« — Je vous serais obligé, Madame, de remettre au commissaire Paillard la liste de vos invités, y compris ceux qui se sont excusés s'il y en a eu.

« — Il n'y en a pas eu.

« — Bien, Madame, merci.

« — Vous n'avez plus besoin de moi, Monsieur le juge ?

« — Je m'en excuse, Madame, mais j'ai encore besoin de vous.

Le juge sonna. « Faites entrer M. Famechaud », ordonna-t-il à l'huissier.

L'homme au roadster tragique entra. Son visage morose se détendit en apercevant Madame Reynald qui se leva machinalement.

« — Je vous ai fait revenir, M. Famechaud, déclara le juge, pour vous dire que Madame Reynald m'a fait sur votre départ de son domicile des déclarations qui corroborent parfaitement les vôtres. Ce qui, je le confesse, ne m'a pas du tout surpris. Je n'ai pas encore, toutefois, fait part à Madame Reynald du coup de téléphone que m'a donné devant vous le commissaire Paillard. Je ne veux pas laisser, Madame, votre curiosité plus longtemps au supplice. Voici : un témoin a déclaré qu'à 2 heures du matin, le cabriolet Lincoln était encore devant votre porte. Quant à M. Famechaud qui prétendait avoir laissé sa voiture devant chez lui, en rentrant à minuit, il l'a, en fait conduite à son garage vers 2 heures 15. Voilà, Madame, conclut le magistrat, en roulant de gros yeux alternativement à ses deux interlocuteurs, comment expliquez-vous ça ?

« — Très simplement, répartit Gisèle. Si je ne puis expliquer l'erreur de M. Famechaud concernant sa voiture et le garage, je me rappelle tout à coup que M. Famechaud est revenu dans la nuit chez moi, peu après le départ de mes derniers invités pour rechercher son cache-col qu'il avait oublié.

« — Mais c'est vrai, s'exclama Jacques en partant d'un grand éclat de rire, un peu nerveux.

« — C'est en effet tout simple, déclara le juge. Tout simple !

Il rejeta ces deux mots avec une curieuse intonation...

Voilà ce que lut Jacques Famechaud dans « Le Matin », ou plutôt ce qu'il y crut lire. Car en lisant, il revivait les scènes et trouvait sous ses yeux des mots que le journal n'avait pas imprimés.

— Tout simple. Le juge trouve cela tout simple. C'est tout simple en effet, se dit Jacques. Il fallait y penser. Merci, chère Gisèle, d'y avoir pensé ...

« Telle fut la journée, concluait le très long article du journal. On ne saurait encore apprécier si les éléments dont elle a chargés les dossiers seront de quelque valeur pour l'enquête. Le mystère subsiste. Mais la passion monte... »

— Ce qui ne paraît pas simple, se dit Jacques, après cette lecture, c'est d'obtenir des journaux qu'ils soient discrets. Ou bien Raymond est un imbécile...

CHAPITRE III

LE commissaire Paillard était particulièrement de bonne humeur ce matin-là. Il chantonnait, tout en mettant de l'ordre dans les rapports sur l'affaire du roadster tragique.

Le bilan de l'enquête ne justifiait pas son allégresse. Le cadavre n'était toujours pas identifié. Le meurtrier non plus « a fortiori ». Il y a des jours, comme cela, où l'on est content sans raison. C'est l'antithèse de ce qu'on appelle le « cafard ».

Il prit un plaisir prononcé à la lecture d'un rapport sur la vie privée de Jacques Famechaud. Comme il n'est pas égoïste, il voulut faire partager sa joie à un de ses inspecteurs, Georges Jeance, qui se trouvait dans son bureau.

— Notre métier est bien amusant, dit-il.

— En dehors des bûches, remarqua Jeance.

— En dehors des bûches, bien entendu. Il est amusant parce qu'il nous permet de voir les gens sous leur vrai jour. Ils n'ont plus du tout alors le visage qu'on leur connaît communément. Prenons le cas de notre dernier « client », Jacques Famechaud. Vu de l'extérieur, c'est le prototype du gentleman. Fils d'un membre du Conseil d'Etat, brillante carrière... dans la carrière. Relations ultra-mondaines. Distinction. Avenir. Sex-appeal. Elégance. Tout et tout. Mais il y a là, mon cher Jeance, le rapport de notre ami Fromageau. Et c'est un tout autre bonhomme qu'il nous présente. Monsieur Famechaud, l'élégant diplomate, ne pense qu'à trousser les filles, à courir les bars, voire les bouges. Il n'est pas seulement répandu dans le monde. Il l'est aussi dans le demi-monde. Il ne fréquente pas que des conseillers d'Etat et des ambassadeurs. Il est intime avec des sportifs douteux, avec des souteneurs. Il tutoie des marchands de drogue. Il est l'amant de la belle Mme Reynald. Mais il couche avec sa secrétaire, avec un mannequin, avec sa manucure. Il ne dédaigne pas toujours les filles de la rue de Lappe où il se livre volontiers aux délices de la java. Il se fait habiller à Londres, mais il ne redoute pas l'intimité de ces messieurs en casquette. Moi, je trouve ça très drôle. Et vous ?

— Moi aussi. Mais je ne trouve pas ça que drôle. C'est également instructif. J'ai parcouru les notes de Fromageau. Et j'ai l'impression qu'il y aurait intérêt à voir certains des personnages qui y sont cités.

— Je suis tout à fait de votre avis.

— Il y a notamment là un Italien des plus louches, Marco Picciola, que je connais un peu. C'est un pilier de boîtes de nuit. Il a des intérêts dans des affaires de traite de femmes. Mais il affecte trop d'en avoir. Cela doit cacher un autre « business » qui, si je ne m'abuse, pourrait bien intéresser le deuxième bureau.

— Vous croyez ?

— Je crois.

— Peut-être Famechaud n'est-il en rapport avec lui que pour sa propre documentation.

— C'est possible. Le contraire l'est aussi !

— Il faut suivre ça, mon petit Jeance. Nous ne devons rien négliger, rien. Et nous ne négligerons rien.

Il se replongea dans la lecture des documents, puis il reprit :

(*A suivre.*)

Tous droits de reproduction réservés pour la France et l'étranger.

LA GUERRE ■ NOUVELLES DE TOUS LES FRONTS ■ ECHOS DE TOUS LES PAYS ■

Les opérations

COMMUNIQUE ALLEMAND

EN U. R. S. S.

Au nord du Térek, des unités blindées allemandes ont repoussé avec des pertes sanglantes pour l'ennemi d'importantes attaques soviétiques ; elles ont poursuivi l'ennemi en retraite, faisant plus de 400 prisonniers et incendiant un train blindé.

Lors de ouvelles attaques inefficaces entre la Volga et le Don ainsi qu'à Stalingrad, les forces soviétiques ont subi des pertes élevées. Les combats violents sur le cours moyen du Don continuent.

Près de Voronej, les troupes allemandes ont traversé le fleuve gelé, pénétré dans les positions ennemies et détruit de nombreux emplacements de combat. Les garnisons soviétiques ont été ananties ou faites prisonnières. Des contre-attaques ont été repoussées et des troupes ennemies dispersées en partie sur leurs positions de départ.

Dans les secteurs central et septentrional, combats locaux et activité de patrouilles et de groupes de choc. Des attaques dirigées contre le point d'appui de Velikie-Louki ont échoué grâce à l'attitude courageuse de la garnison allemande.

Après la visite du président Laval au chancelier Hitler

Une conception entièrement revisée de la collaboration franco-allemande

BERLIN, 23 décembre. — Du Bureau international d'information :

« Le communiqué publié hier soir par l'O. F. I., à l'issue du Conseil des ministres, et l'information relative à la situation future de la France, information de source visiblement inspirée en haut lieu, partant des milieux officieux et officiels de Vichy a bien souligné le passage où il est dit que la dernière entrevue du quartier général du Führer est un point de départ nouveau pour d'autres entretiens concernant des questions particulières.

« La France, dit-on dans ces mêmes milieux, devant cette situation nouvelle pour elle, doit avant tout adopter une conception de la collaboration franco-allemande entièrement revisée.

« Depuis les événements d'Afrique du Nord, la tâche de M. Laval est devenue de jour en jour plus ardue, la trahison de quelques chefs militaires ayant si gravement menacé la situation du pays, qu'il paraissait presque ne plus subsister de possibilité de la rendre meilleure un jour.

« Le dernier voyage du chef du gouvernement donne avec certitude la preuve qu'une collaboration reste possible avec l'Allemagne et l'Italie, et que pour la France elle est d'une nécessité vitale. Il est d'autant plus nécessaire de faire cette dernière constatation que le pays tout entier peut voir ce qui résulterait pour lui d'une victoire des Anglo-Saxons. Il faut donc que la France, en pleine connaissance de ces derniers faits, œuvre de toutes ses forces à la reconstruction de l'Europe, qu'elle a le plus grand intérêt à voir solidement établie. M. Laval est décidé à travailler dans ce but avec tous les moyens dont il dispose.

« Si la situation, qui paraissait presque sans issue, a pu être dominée, déclare-t-on encore, on le doit seulement à M. Laval qui peut donc prétendre à la confiance de la nation pour ses travaux à venir ». (O. F. I.-Havas).

La répression des menées communistes et antinationales

De nombreuses arrestations sont en cours à Lyon

VICHY, 23 décembre. — A la suite de l'arrestation d'un dangereux meneur communiste dont l'activité avait été signalée par le service central de la police de sûreté, le service régional de Montpellier vient de procéder, dans le département de l'Aveyron, à des opérations d'ensemble qui ont amené à ce jour une quinzaine d'arrestations et la saisie d'une volumineuse documentation.

Indépendamment de ce coup de filet, de fréquents contrôles ont été effectués sur la voie publique. C'est ainsi qu'à Montpellier deux terroristes viennent d'être appréhendés au moment où ils s'apprêtaient à commettre des sabotages de voie ferrée dont les conséquences auraient pu être des plus graves. Ces individus étaient porteurs, au moment de leur arrestation, de revolvers, de cartouches explosives et d'une documentation qui ne laisse aucun doute sur leurs intentions.

Les services de la police de sûreté continuent leurs très actives investigations en vue de mettre hors d'état de nuire les individus qui se livrent à des propagandes subversives payées par l'étranger et cherchent à rassembler des armes envoyées par lui.

C'est ainsi que ces derniers jours à Lyon, ont été arrêtées 21 personnes, parmi lesquelles des dirigeants des organismes de propagande gaulliste interdits et des chefs d'organisation paramilitaire clandestine. Au cours des perquisitions effectuées, la police a découvert de nombreux tracts et journaux de propagande subversive ainsi qu'un certain nombre d'armes et de munitions parachutées en France dans ces derniers temps (mitraillettes, revolvers et explosifs).

L'audition de plusieurs dirigeants inculpés a révélé que ceux-ci tentaient de reconstituer des organisations qui avaient été détruites par la police et dont les chefs avaient déjà été arrêtés.

L'enquête continue dans la région de Lyon et de nombreuses arrestations sont en cours. Il a été enfin établi que les derniers attentats par explosifs commis à Lyon étaient le fait de complices des individus appréhendés. L'arrestation de ces terroristes, qui ont été identifiés, est imminente. (O. F. I. Havas).

Le groupement professionnel de la Presse étrangère tient son assemblée générale

VICHY, 23 décembre. — Le groupement professionnel de la Presse étrangère, accrédité à Vichy, qui compte 53 membres, représentant les journaux et agences de quinze pays, a tenu mardi sa troisième assemblée générale.

Le comité pour 1943 a été composé ainsi : Président, Robert Vaucher (de la « Gazette de Lausanne ») ; Secrétaire général, M. Pompilius Paltaneo (Roumanie) ; Trésorier, M. Francisco Ammatogui (Chili) ; Syndics, Mlle S. Rathsman (Suède) ; M. Jean More (Suisse) ; M. d'Ajtah de Vajdad (Hongrie) ; M. Gutierrez-Gili (Espagne).

LA RELEVE

Nombreux retours de prisonniers libérés

PARIS, 23 décembre. — Outre trois groupes de rapatriés représentant un effectif total de plus d'un millier, arrivés au cours de la journée d'hier à la gare du Nord, à Paris on signale aujourd'hui des retours de prisonniers libérés par la relève dans diverses villes de la zone occupée : Angoulême, La Rochelle, La Roche-sur-Yon, Rennes et Angers.

A La Rochelle, les rapatriés ont remis au maire une motion adressant au maréchal Pétain et au président Laval l'assurance de leur fidélité.

Ceux qui partent

Un important convoi d'ouvriers de la région de Lyon et de Clermont a quitté Lyon pour l'Allemagne hier matin, à 1 h. 20. Pour la première fois, le départ a eu lieu non à la gare Perrache, mais aux Brotteaux, ce qui a permis aux ouvriers de se grouper au centre d'accueil où les dames de la Croix-Rousse distribuèrent des casse-croûte et des boissons chaudes.

Il s'agissait d'ouvriers spécialistes jeune gens ou célibataires venant notamment de Lyon, Clermont, Saint-Etienne, Grenoble, Bourg, Annecy, Oyonnax, Annonay etc. Les ouvriers étaient groupés par usine et des chefs de personnel des établissements intéressés étaient venus accompagner les équipes. Le convoi comprend d'ailleurs plusieurs ingénieurs et agents de maîtrise.

Par ailleurs, on annonce que plusieurs équipes de spécialistes ont quitté Mâcon hier, tandis qu'un important contingent de métallurgistes partait de Béziers pour la même destination.

La résistance allemande dans le secteur du Don se fait de plus en plus acharnée

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

A Berlin, — où l'on rappelle qu'on était depuis un certain temps déjà au courant des préparatifs et des projets de l'adversaire — on montre la confiance la plus absolue dans le développement des opérations. C'est que la rive droite du Don ainsi que son hinterland avaient été l'objet des soins particuliers de l'organisation Todt et qu'ils sont hérissés de nombreux ouvrages de défense, échelonnés en profondeur.

On reconnaît, d'ailleurs, du côté soviétique, sans doute pour expliquer le ralentissement de la progression, que la résistance allemande s'appuie sur des fortifications solides qui constituent autant d'îlots de résistance où les unités de la Wehrmacht, même isolées, peuvent s'accrocher au terrain dans les conditions les plus favorables.

« Chaque village, précise Moscou, est entouré d'un réseau fortifié et chaque maison est transformée en blockhaus, ce qui nécessite l'intervention incessante de l'artillerie lourde. Tandis que les forces rouges se heurtent à cette série d'obstacles, le haut commandement allemand met en ligne de nouvelles divisions ; l'Agence Tass admet que depuis 48 heures, les combats se font de plus en plus acharnés et que les contre-attaques allemandes sont de plus en plus nombreuses et puissantes. »

Cependant que l'état-major rouge continue de faire porter le poids principal de ses armes sur cette partie de l'immense front de l'Est, la mise en place des forces du Reich dans d'autres secteurs s'effectue selon les plans établis, annonce Berlin. Dans la région de Toropetz notamment, les Allemands auraient réalisé des gains de terrains considérables et s'attacheraient maintenant à exploiter leur succès.

Il en serait de même au sud-ouest de Stalingrad où les forces alliées se seraient emparées de nouvelles localités.

A Stalingrad même, on ne signale que des activités locales.

Dans les montagnes du Caucase, les formations alpines du Reich continuent, annonce-t-on de source allemande, de progresser en dépit des conditions atmosphériques et d'un terrain particulièrement défavorables.

Le haut comandement allemand donne les précisions suivantes sur les combats dans la montagne au nord-est, de Touapsé.

« Tous les combats qui se sont déroulés ces derniers temps dans cette partie du Caucase, ont montré que les lignes allemandes, le long de la route du col de Maïkop-Touapsé sont inébranlables. Ainsi, l'un des buts stratégiques du haut comandement allemand dans le Caucase occidental a été atteint.

« Au début de l'offensive allemande, les forces soviétiques occupant encore la partie méridionale des régions pétrolifères de Maïkop qui s'étendent jusqu'à la montagne. Installées sur ces positions, les troupes ennemies auraient pu gêner la remise en valeur de cette région industrielle. Au cours des combats qui se sont déroulés jusqu'à présent, il ne s'agissait donc pas d'occuper quelques hauteurs ou cols, quelques villages ou routes, mais il fallait écarter toute menace de ces champs pétrolifères, occuper définitivement toute la région et anéantir, ou du moins affaiblir sensiblement l'ennemi.

« Ces but ont été pleinement réalisés au cours de trois mois de combats acharnés dans la montagne. Les forces soviétiques ont été rejetées au-delà des crêtes et ont subi de lourdes pertes au cours de la retraite. »

Après les entretiens hispano-portugais

Echange de télégrammes

LISBONNE, 23 décembre. — Le général Carmona, président de la République portugaise, a adressé au général Franco un chaleureux télégramme lui disant toute sa satisfaction de la visite du comte Jordana qui contribuera certainement à resserrer les liens existant entre l'Espagne et le Portugal et à renforcer la politique internationale de la péninsule ibérique.

De son côté, le ministre des Affaires étrangères d'Espagne a télégraphié au président Salazar pour le remercier vivement de toutes les attentions dont a été l'objet la mission espagnole et lui exprimer sa profonde admiration pour l'œuvre réalisée par le gouvernement portugais sous la conduite du chef de l'Etat.

La Suède renforce sa puissance militaire

STOCKHOLM, 23 décembre. — Le « Tidningarnas Telegrambyraa » annonce que le gouvernement suédois a décidé, à la demande du général Thornell, commandant en chef des forces armées suédoises, de renforcer l'appareil militaire du pays au cours de cet hiver et du printemps prochain. Des divisions entières et d'autres formations régulières seront convoquées à tour de rôle pour des périodes d'un mois. Le but des mesures décidées est de pouvoir disposer à tout moment d'effectifs mobilisés sur le pied de guerre et bien instruits.

Le tremblement de terre a fait 1.500 morts en Anatolie

ISTAMBOUL, 23 décembre. — On précise que le tremblement de terre de la région d'Erba a fait près de 1.500 morts. La ville d'Erba a été complètement détruite.

EN NOUVELLE-GUINEE

Les Japonais résistent avec acharnement dans la région de Bouna

Les opérations continuent en Nouvelle-Guinée où des combats se déroulent autour de Bouna.

« L'avance de nos troupes, déclare le communiqué de Melbourne, continue en dépit d'une résistance désespérée de la part de l'ennemi. Notre avance, dit-il encore, est relativement lente en raison de la complexité des positions ennemies préparées à l'avance avec le plus grand soin et solidement tenues. »

L'activité aérienne reste vive de part et d'autre. C'est ainsi qu'au large d'Araoua, des bombardiers lourds alliés auraient détruit un navire marchand ennemi de tonnage moyen qui se dirigeait vers la côte nord de la Nouvelle-Guinée, tandis que des appareils japonais ont bombardé Port-Moresby durant la nuit.

NOUVEAU RAID sur Calcutta

LA NOUVELLE-DELHI, 23 décembre. — On publie le communiqué officiel suivant :

Dans la nuit du 22 au 23 décembre, un petit nombre d'avions ennemis a effectué un court raid sur la région de Calcutta. On n'a pas encore tous les détails du raid, mais on annonce que quelques bombes seulement ont été jetées. On croit savoir que les victimes sont peu nombreuses et les dégâts légers.

...et sur Sumatra

LONDRES, 23 décembre. — Selon un communiqué de l'Amirauté, une formation aéro-navale, opérant dans le golfe du Bengale, a exécuté une violente attaque aérienne, dans la nuit du 20 au 21 décembre, contre des objectifs militaires à Sabang (extrémité nord de Sumatra). De violentes explosions, suivies d'incendies ont été observées. Tous nos appareils ont regagné leurs bases.

LOTERIE NATIONALE

Vingt-troisième tranche

Les billets se terminant par les chiffres suivants gagnent :

	(SERIE A)	(SERIE B)
0	110 fr.	110 fr.
3	220 »	220 »
90	500 »	1.000 »
578	1.000 »	4.000 »
6.030	2.000 »	7.500 »
1.723	2.000 »	7.500 »
1.270	4.000 »	10.000 »
2.092	4.000 »	10.000 »
0.002	6.000 »	15.000 »
8.936	8.000 »	20.000 »
87.032	12.000 »	25.000 »
15.394	12.000 »	25.000 »
46.268	12.000 »	25.000 »
01.967	12.000 »	25.000 »
78.309	12.000 »	25.000 »
46.645	20.000 »	25.000 »
48.630	20.000 »	25.000 »
30.791	20.000 »	25.000 »
69.717	20.000 »	25.000 »
42.748	75.000 »	50.000 »
045.039	500.000 »	100.000 »
161.288	500.000 »	100.000 »
325.334	500.000 »	100.000 »
326.924	500.000 »	100.000 »
487.567	500.000 »	100.000 »
500.166	500.000 »	100.000 »
564.968	500.000 »	100.000 »
694.122	500.000 »	100.000 »

Les billets portant les numéros suivants gagnent :

	SERIE A	SERIE B
095.819	1.000.000 »	200.000 »
154.410	1.000.000 »	200.000 »
786.170	1.000.000 »	200.000 »
319.222	1.000.000 »	200.000 »

Le numéro **496.826**

GAGNE

5.000.000 (SERIE A) 1.000.000 (SERIE B)

PROCHAIN TIRAGE LE 2 JANVIER 1943 A 16 h. 30 AU PALAIS DES SPORTS A PARIS

LE COIN DU SPORTIF

Les matches de Noël

Aux temps heureux de la paix, le jour de Noël était l'occasion pour les sportifs d'une grande activité. On profitait de cette fête-là comme des autres pour organiser de grands matches. Quand un « pont » était possible, les équipes se livraient à de longs déplacements agrémentés de deux ou trois matches qui coupaient agréablement la saison.

En l'an de grâce — ou plutôt de détresse — 1942, il en va autrement. Les mots « déplacement » et « agréable » grincent d'être accouplés à notre époque où les couloirs des wagons des trains des grandes lignes sont plus bourrés que les rames du métro.

A quelque chose malheur est bon. On passera les fêtes de Noël en famille, en évoquant devant les largesses du ravitaillement les fastes culinaires d'autrefois.

Pour les joueurs de rugby, ils ont une raison supplémentaire de se reposer : deux jours après Noël, c'est-à-dire dimanche prochain, les gagnants des poules de cinq joueront les huitièmes de finale du championnat. Ce n'est pas le moment de se faire meurtrir ni même de se fatiguer.

Seuls de la région, l'équipe de l'U. S. Bourg, qui jouera dimanche à Béziers contre Tarbes, disputera demain un match amical contre le R. C. Toulon, qui lui fait visite.

Enfin le F. C. Lyon, éliminé du championnat, se consolera en jouant samedi contre l'A. S. Mâcon, pour le simple plaisir de jouer.

En football, par contre, le championnat, interrompu pendant deux dimanches, reprend ses droits. Les matches qui seront les plus sévères sont ceux qui opposeront Cannes à Montpellier respectivement quatrième et huitième du classement, et Grenoble-Brive, à Brive. Grenoble est troisième du classement et Brive n'est que dixième, mais quel handicap qu'un tel déplacement !

Nîmes, qui est second derrière Toulouse, a une tâche ardue à remplir. Il lui faut pour conserver son rang, aller battre Nice à Nice même. Mais c'est là un voyage relativement facile, même par le temps qui court.

Pour les autres matches, Toulouse a trop d'avance pour être inquiété, surtout chez lui, par son match contre Saint-Etienne, où il semble qu'il respire un franc malaise. Annecy, en pleine forme, a toutes les chances de gagner contre Clermont.

Enfin, le Lyon O. U. se rend à Perpignan. Encore un voyage peu commode. Cependant, les dernières sorties des Lyonnais sont de nature à les mettre en confiance, et à leur permettre d'espérer que le père Noël mettra une victoire dans leurs souliers à crampons.

Dans les autres sports, on ne voit pas grand chose d'important à signaler, pas même la traditionnelle Coupe de Noël, supprimée l'an dernier.

P. L.

Après une année de guerre en Extrême-Orient

UN BILAN ÉCONOMIQUE

La publication d'un communiqué spécial nippon contenant la liste des pertes infligées par le Japon à ses adversaires anglo-saxons a causé quelque surprise. On n'avait pas imaginé que les dégâts subis depuis un an par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sur le front du Pacifique aient pu atteindre de telles proportions.

Mais les gains économiques réalisés par l'Empire du Soleil Levant sont plus frappants encore. Le motif déterminant de l'entrée en guerre du Japon avait ses origines dans la dépendance économique où se trouvait ce pays à l'égard des Anglais et des Américains.

Ces derniers notamment avaient su, par une exploitation méthodique, tirer des régions d'Extrême-Orient et du Pacifique du Sud d'énormes profits. Une année de guerre vient de s'écouler. Quelle est aujourd'hui la situation respective des deux adversaires ?

Hier et aujourd'hui

Une remarque d'ordre général s'impose au début de cet examen. Du fait de ses conquêtes territoriales, la situation économique du Japon caractérisée pendant longtemps par l'étroitesse de son espace économique a été complètement bouleversée. Avant la guerre, les relations commerciales du Japon avec le reste de l'Extrême-Orient et du Pacifique du Sud étaient strictement limitées par une sorte de contrôle des Anglo-Saxons et des Hollandais. Pour ses achats des matières premières, le Japon éprouvait de grandes difficultés à traiter directement avec les pays producteurs voisins : l'obligation de passer par Londres, Amsterdam ou San-Francisco pesait lourdement sur le rendement de son industrie nationale. Il avait, en outre, des difficultés à obtenir la quantité des marchandises qui lui était nécessaire.

Pour ses ventes, le marché asiatique lui était assez fermé. C'est alors qu'on le vit pratiquer la ruineuse politique de « dumping » et inonder les pays lointains de produits bon marché mais de qualité nécessairement inférieure.

Aujourd'hui, l'Empire nippon trouve à sa portée toutes les ressources indispensables au fonctionnement normal de son économie. Et ces ressources s'accroîtront encore par la mise en valeur équitable et l'organisation des échanges économiques de ce qu'on appelle à Tokio la « grande Asie orientale ».

Ce brusque changement comporte pour le Japon une conséquence immédiate de première importance : il dispose à présent des matières premières indispensables à la conduite d'une guerre où l'élément industriel joue un rôle presque aussi grand que l'élément purement militaire.

Quant aux adversaires du Japon, ils se voient, du même coup privés, au moins en partie, de certains produits du sol et de la forêt asiatiques, comme l'étain, le wolfram, le tungstène, le caoutchouc.

Au point de vue financier, une masse énorme de capitaux anglais, américains, hollandais, engagés dans l'exploitation économique de cette région et qui ramenait chaque année vers leurs pays d'origine des bénéfices impressionnants va se trouver gelée. A ces revenus industriels s'ajoutaient encore les gains commerciaux d'un marché d'où, — par d'habiles traités — la concurrence nippone était désavantagée. Une des principales sources de la fortune anglo-saxonne est donc en danger.

Un bilan

L'ensemble de territoires conquis donnera au Japon une production annuelle de plus de 20 millions de tonnes de riz qui constitue, comme on sait, l'aliment de base du soldat nippon. Java, troisième producteur mondial du café et du thé, fournira avec les Philippines, plus de 25 millions de quintaux de sucre. Les gains aussi importants ont été réalisés dans le domaine des graisses végétales. Grâce aux cocotiers de l'Insulinde, de la Malaisie et des Philippines, le Japon dispose de la totalité de la production de koprah.

Dans le domaine des textiles — et pour un pays en guerre cette question est d'importance — le Japon peut employer la ramie, le kapok, le chanvre de Manille, grandes spécialités des Indes Néerlandaises et des Philippines.

Dans le domaine industriel, les gains sont aussi importants. L'économie japonaise trouvera dans l'Insulinde 7 millions de tonnes de pétrole et, en Birmanie, un autre million.

En caoutchouc, l'occupation du Siam eût déjà suffi à couvrir les besoins japonais. Mais les 450.000 tonnes de l'Insulinde et les 500.000 de la Malaisie feront de lui le plus grand producteur du monde. Il contrôlera également plus de 70 % de la production mondiale d'étain (mines de la Thaïlande, de la presqu'île malaise et de la Birmanie) et la quasi totalité de celle de tungstène. Parmi les autres apports à l'économie nippone, mentionnons encore l'extraction birmane et philippine du minerai de fer (un million et demi de tonnes, c'est-à-dire 55 % des besoins japonais), celle de zinc (65.000 tonnes) et celle de la bauxite (l'archipel Riouw), matière première de l'aluminium.

Conclusion

Il résulte de tout ceci que le Japon possède tout ce qui est nécessaire pour soutenir une guerre de longue durée. Mais il y a une autre conséquence — lointaine celle-là — : si le Japon réussit à garder ce qu'il a conquis et à organiser économiquement la « Grande Asie Orientale », la face d'une partie du globe aura changé d'aspect et l'occident capitaliste en subira certainement les effets.

J. W.

LE NOEL DU MARÉCHAL dans la région parisienne :

des repas gratuits pour les enfants les mères de familles, les vieillards

PARIS, 23 décembre. — On communique :

Le Secours national d'entr'aide d'hiver du Maréchal participe cette année comme les années précédentes à l'organisation du Noël du Maréchal dans la région parisienne. Les dispositions générales prises sont les suivantes :

1. Repas dans les cuisines d'entr'aide : Repas gratuit le jour de Noël, ravitaillement habituel avec viande, fromages, 20 cl. de vin. 2 cigarettes par homme. Le nombre des bénéficiaires sera de 76.200 ;

2. Repas dans les cantines scolaires : Repas gratuit la veille des vacances. Ravitaillement habituel avec viande et dessert. En supplément une madeleine, 25 gr. de noisettes décortiquées, 50 gr. de crème de marrons ou de malt amick. Le nombre des bénéficiaires sera de 212.500 ;

3. Goûters des mères : Gratuit. Ravitaillement habituel, plus une madeleine ou pain d'épice, 50 gr. de crème de marrons ou de confiture ;

4. Arbres de Noël pour les enfants. 120 arbres de Noël avec séances récréatives sont organisés aussi bien dans les communes de banlieue que dans les arrondissements. A ces arbres de Noël sont convoqués les enfants indigents, ceux des familles nombreuses, les orphelins de guerre, les enfants de prisonniers, les enfants dont les parents travaillent en Allemagne. Chaque enfant recevra : un paquet de biscuits, 100-125 gr., 25 gr. de chocolat, un jouet, une brochure illustrée, un souvenir en carton (découpage). Le nombre des bénéficiaires est de 220.000.

5. Enfants dans les hôpitaux. Ces enfants recevront les mêmes attributions que ceux qui sont convoqués aux arbres de Noël. Le nombre des bénéficiaires est de 10.000 ;

6. Vieillards. Chaque vieillard recevra : un paquet de biscuits. 25 gr. de chocolat, 5 cigarettes par homme. Le nombre des bénéficiaires sera d'environ 120.000 ;

7. Distribution des pommes de terre. Un kilo de pommes de terre aux membres des familles entrant dans les catégories suivantes : Chômeurs, réfugiés, femmes de prisonniers, allocataires, femmes des ouvriers travaillant en Allemagne, assistés obligatoires, indigents. Provision pour cette distribution : environ 600 tonnes.

(O.F.I.-Havas).

L 49

FOIE INTESTIN

Nouveau remède qui rééduque ces deux Organes.

SOUFFREZ-VOUS de mauvaises digestions, de troubles du foie, de constipation ? Un médicament moderne, le Laxatif Richelet vous viendra en aide merveilleusement. Il stimule le foie et fait couler la bile. Il active l'intestin dont les sécrétions, indispensables à l'évacuation du bol fécal, sont augmentées. Plus de fermentations ni de putréfactions ; plus de migraines, insomnies, courbatures; plus de nausées, de ballonnements, de démangeaisons. **Le Laxatif Richelet vous fera revivre.**

LAXATIF RICHELET, Ttes Phies et Laborat. Richelet, Bayonne (B.-P.).

CARNET DU JOURNAL

DECES

On annonce le décès de M. Henri Reichenbach, survenu à New-York, le 30 octobre. De la part de Madame Henri Reichenbach, de M. et Mme Robert Reichenbach et de M. et Mme Arthur Neuburger.

CHRONIQUE LYONNAISE

Sur les écrans lyonnais

« Les visiteurs du soir »

Le nouveau film de Marcel Carné ? Un prodigieux effort, une réussite presque totale.

S'évadant des sentiers battus, fuyant les faciles lauriers, le réalisateur de Quai des brumes *s'est attaché, avec* Les visiteurs du soir, *à faire revivre une légende médiévale. Le cinéma américain avait chéri, à un moment donné, ces contes philosophiques, les traitant d'ailleurs avec maîtrise.*

Ici, le thème est celui de la fin de Faust. Les artifices et la colère du Diable demeurant impuissants face à un amour sincère.

Ce thème — fait pour plaire à tous les publics mais qui risque de n'émouvoir que lettrés et curieux — est illustré par de splendides images. Sous le soleil provençal, parmi les oliviers, s'élève un château magnifique, un peu trop neuf à mon gré, mais si royal ! A tout instant le pont-levis s'abaisse ; et voici caracoler Anne sur sa haquenée, Renaud sur son palefroi, Hugues sur son genet d'Espagne. Gille, le troubadour, sussure d'une voix troublante (qui n'est point la sienne) des chansons quasi surréalistes.

Disons tout de suite ce que nous reprochons à ce film magistral : quelques lenteurs, d'abord ; un dialogue, ensuite, qui vise par trop à l'effet ; une image finale, enfin, qui choque un peu : celle des amoureux transformés en statue de ciment et non de pierre. Pourquoi pas du béton armé ?

Ces petites réserves faites, voilà une œuvre immense, fruit d'un labeur que l'on sent inouï. En ces temps où l'on manque de costumes, d'armures, de toile, de bois, de plâtre — de tout, enfin ! — quel tour de force ! Jamais le style n'y est mièvre, ni la figuration indigente. Puissance des images, vérité féerique, beaux angles, émotion... juste ce qu'il faut, littérature... juste ce qu'il sied, voilà du cinéma !

Alain Cuny est magnifique en Gilles, Arletty inoubliable en Dominique. Grande autorité de Fernand Ledoux, belle rudesse de Marcel Herrant. Marie Déa, par contre, m'a déçu. Photogénie inégale, expressions limitées. Et puis ces poses à plat ventre sur le lit à colonnes... On pouvait trouver mieux comme « lys dans la vallée ».

Quoi qu'il en soit, Les visiteurs du soir *méritent la grande, la très grande carrière qui les attend. On n'a pas fait si bien — en aucun genre — depuis la guerre. Et ceci pas seulement chez nous.*

C. A. G.

THEATRES

VILLEURBANNE-THEATRE. — Ce soir, 20 h., vend., sam. dim., soirées 20 h. Demain vendredi et dim. mat. 14 h. 30, « Le Pays du Sourire », av. Andrézy, Nini Saury, J. Guichard et toute la troupe. Loc. Béal et Théâtre (V. 70-74). Retour assuré.

CINEMAS

Pathé-Palace, Pierre Blanchar, Annie Ducaux, Suzy Carrier, dans « Pontcarral ».
Tivoli, « La Croisée des Chemins », avec Pierre Richard Wilm, J. Day.
Majestic, « La Croisée des Chemins », avec Pierre-Richard Wilm, J. Day.

L'âge minimum de la vaccination antityphoïdique

PARIS, 23 décembre. — L'Académie de Médecine, consultée par le ministre de la Santé publique sur l'âge minimum de la vaccination antityphoïdique obligatoire, a répondu hier après-midi, sur rapport de M. Tanon, que cet âge pouvait être abaissé de 10 ans à 2 ans, à la condition, toutefois, que les doses de vaccin employées soient proportionnelles à l'âge

Ce qu'il faut savoir des **BONS DU TRÉSOR**

● Ils vous permettent de tirer **profit** de tout l'argent liquide dont vous n'avez pas immédiatement besoin,
● Les **échéances** sont à 6 mois, 1 an, 2 ans.
● Les **coupures** sont de 1.000 francs, 5.000, 10.000 et au-dessus.
● **L'intérêt, payé d'avance,** est de, 1,75 % pour un Bon à 6 mois, 2,25 % pour un Bon à 1 an, 2,50 % pour un Bon à 2 ans.
● Les Bons sont délivrés **au porteur** ou **à ordre.**
● *VOUS TROUVEREZ DES BONS : dans les Caisses Publiques et les Banques ; chez les Agents de change et les Notaires ; auprès des Caisses d'Epargne.*

AC 1

Vernissage à la communale

Les écoliers lyonnais ont verni hier leur exposition.

On les admet, sans ironie, à cette consécration du cliché traditionnel. Il s'agit bien d'une exposition, il s'agit bien d'un vernissage. Leurs dessins, à tout prendre, valent bien les œuvres de tels barbouilleurs professionnels. Et ils auraient au moins, le cas échéant, l'excuse de leur âge.

Mais il n'en est pas besoin. Leurs compositions éclatent de ces qualités que l'homme mûr regrette d'avoir perdu. Une pointilleuse observation du détail, une heureuse témérité à braver les plus criants bariolages.

On peut bien dire que ces deux salles vous en font voir... de toutes les couleurs. Pour s'être spécialisés, apparaît-il, dans l'imitation du vitrail, les élèves de l'école professionnelle La Martinière ne jouent pas d'une palette moins vive que celles de leurs camarades de la communale.

Car c'est la communale qui triomphe. Elle a délégué un service d'honneur étagé le long des marches de l'escalier, elle a convié toutes les autres écoles à venir admirer sa jeune production. Grand dame, elle a même admis les envois des lycéens.

Résultat : une cimaise déroulant sur les murs de deux grandes salles de classes des centaines de belles images fraîches et claires, groupées selon les grands thèmes d'inspiration qui les ont commandées. L'histoire : des scènes de bataille et de conquête, le travail, la ville, des tableautins familiers, d'une observation souvent aiguë. Le métier, bien sûr, reste incertain. Mais l'idée ne manque pas, ni la note juste, ni le sens d'une harmonie que n'effraie pas les contrastes, et surtout ce sens, que gardent ou que retrouvent toujours nos jeunes des teintes fraîches et pures.

Allez à l'école de la rue Pierre-Corneille voir les dessins d'écoliers : ils vous montreront la vie sous un jour dont nos présents soucis nous ont fait perdre jusqu'au souvenir, ils vous évoqueront, ils vous offriront le bonheur intact de leurs rêves...

Damia a chanté à la « Presse Parisienne »

Pour les journalistes de la Presse parisienne, la grande Damia a chanté hier soir.

Dans l'optique curieuse d'une salle en raccourci, la tragédienne de la chanson a eu ces accents frémissants qui ne sont qu'à elle. Emouvante, pathétique, gouailleuse, ironique tour à tour, elle a fait passer sur le public — pourtant si blasé ! — le frisson vrai de l'art. Chacune de ses chansons est un poème à part, un tout riche et sain dans sa rudesse où palpite un peu du cœur immense de chez nous.

Damia a été longuement applaudie — et fêtée — dans ce cadre qui convenait à miracle à ses accents de drame et d'aventure...

Le ravitaillement

90 grammes de viande avec le ticket BB

Les tickets DO et 158 affectés à la vente de la volaille pourront être échangés contre 200 grammes de langue fumée ou salée.

Le ticket BB de la feuille de viande donnera droit à 90 grammes de charcuterie ou de viande de boucherie.

Ces dispositions sont applicables dans les communes de l'agglomération lyonnaise ainsi qu'à Neuville, Villefranche et Tarare, du 24 au 31 décembre 1942.

AU TRIBUNAL D'ETAT

14 trafiquants de tickets d'alimentation ont été condamnés

Le Tribunal d'Etat a jugé hier une importante affaire de vol, trafic et recel de tickets d'alimentation dont se sont rendus coupables 14 personnes qui travaillaient pour la plupart dans une imprimerie de Bourg-Argental. L'affaire porte sur plusieurs milliers de tickets et feuilles semestrielles d'alimentation.

Douze des prévenus ont été condamnés à des peines allant de 16 mois de prison à 5 ans de travaux forcés ; deux autres reconnus non coupables, ont été relaxés. Le quatorzième inculpé qui n'a pu être touché par la convocation, comparaîtra ultérieurement.

Pas de sports d'hiver à la frontière pyrénéenne

TOULOUSE, 23 décembre. — Par arrêté régional, la pratique des sports et notamment du ski a été interdite dans les départements de la région de Toulouse, dans une zone de 30 km. en profondeur à la frontière des Pyrénées.

PARIS. — L'inauguration des restaurants communautaires a eu lieu hier.

MARCHES FINANCIERS

LYON

	Cours précédent	Cours actuel
3 %	96,90	96,90
4 % 1917	103,30	103,05
4 % 1918	103,95	104
5 % 1920	140,80	140,90
4 ½ % 1932 A	102,85	102,95
4 ½ % 1932 B	101,80	102
O. T 4 ½ % 33	1.352	1.354
O. T. 4 % 1934	1.268	1.264
O. T. 4 % 1936 B	137,85	137,65
B. T. 4 ½ % 33	1.100	1.102
B. T. 4 ½ % 34	1.100	1.096
B. T. 4 % 1935	1.115	1.115
C. A. Obl. 4 ½ %	1.040	1.040
P. T. T. 4½ 29-30	509	508
Cred. Nat. 1919	—	633
Crédit Nat. 1920	548	—
C. N. Avril 1934	1.119	1.115
C. N. 5 % 1935	1.100	1.114
C. N. 5 ½ % 37	—	—
C. N. Fév. 6 % 38	423	422
Fonc. 4 ½ % 30	1.005	1.021
Banq de France	28.500	—
Banque Algérie	—	—
Banque de Paris	—	—
Union Parisienne	1.800	1.850
Cie Algérienne	6.625	—
Compt. Escompte	3.300	—
Cr. Com. France	2.655	2.675
Crédit Lyonnais	8.300	—
Société Générale	—	—
B. Nat. Créd. Ind	—	—
Société Marseil.	—	—
Sté Gén. Fonc.	—	478
Suez Cap.	—	—
Suez Part.	—	—
Energie Industriel	4.000	—
Lyon Eaux, C.	3.335	3.875
Lyon. E. J.	—	—
Parisienne de Dis	—	—
Electricité Paris	2.300	2.350
Générale Electric	6.150	6.200
Littoral Méditer.	3.200	—
Gaz et Eaux	3.000	—
Générale Eaux C.	3.900	—
Générale Eaux J.	—	—
T. Marseille P.	—	—
Charb. Tonkin	—	—
Mines d'Anzin	2.500	—
Mines de Blanzy	—	7.500
Mines Courrières	1.180	1.215
Mines de Lens	1.600	1.650
Mines de Marles	2.275	2350
Mines Vicoigne	2.400	2.450
La Grand'Combe	—	—
Forges Nord-Est	—	1.915
Denain-Anzin	3.620	—
Schneider	—	—
Tréfileries Havre	2.285	2.310
Boléo	295	295
Aciéries Firminy	—	—
Penarroya	1.930	1.975
Nickel	—	3.600
Ugine	6.225	—
Rhône-Poulenc	4.250	4.240
Pechiney	6.100	6.250
Kuhlmann	2.725	2.760
Saint Gobain	—	8.465
Salines Djibouti	—	1.000
Air Liquide	—	—
Air Liquide, P.	19.225	—
Gafsa	3.525	3.625

	Cours précédent	Cours actuel
Afriq. Occident.	5.100	—
Brass. Quilmès	—	—
Compteurs à Gaz	1.750	1.790
Peugeot	2.000	1.960
Raffineries Say	2.125	—
Polliet et Chaus.	—	—
Dunlop	—	2.600
Terres Rouges	—	1.605
Union Européen	2.375	2.370
C. F. Egyptienne	—	—

PARIS

	Cours précédent	Cours actuel
3 %	96,25	96,65
4 % 1917	103,45	103,65
4 ½ % 1932 A	103,70	103,85
4 ½ % 1932 B	102,55	102,65
5 % 1920	141,60	141,80
Ob. T 4 ½ % 33	1.352	1.354
Ob. T. 4 % 34	1.259	1.256
B. T. 4 ½ % 33	1.102	1.104
B. T. 4 ½ % 34	1.105	1.103
B. T. 4 % 35	1.126	1.116
Banque de France	28.000	28.500
Banque Algérie	23.000	23.000
Banque de Paris	2.750	2.765
Union Parisienne	1.800	1.830
Compagnie Alg	6.625	6.730
Comptoir d'Esc.	3.400	3.450
Crédit Lyonnais	—	8.400
Société Générale	2.730	—
B. N. C. I.	—	1.760
Société Marseil.	2.770	2.800
Suez Cap.	31.000	32.000
Paris. Distribut.	3.125	3.150
F. M. Truyère	8.100	8.200
Ac. de la Marine	1.610	—
Tréf. du Havre	—	2.350
Schneider	6.050	6.150
Marles	2.300	2.350
Mokta el Hadid	—	19.200
Pechiney	6.300	6.500
Saint-Gobain	8.350	8.450
Kuhlmann	2.805	2.850
Caoutchouc Ind.	2.715	2.770
Lyonnaise Eaux	3.850	3.900
Air Liquide	3.600	3.650
Nickel	3.575	3.650
Penarroya	1.935	1.970
Poliet et Chaus.	4.250	4.300
Distiller. de l'Ind	800	820
Terres Rouges	—	—
Gillet-Thaon	435	444
Peugeot	2.020	2.050
Citroën	2.500	2.540
Coty	1.125	1.145
Port du Rosario	26.500	—
Ugine	6.350	6.400
Salins du Midi	—	8.750
Engrais d'Auby	565	580
Bozel Maletra	950	972
Française des Pét	1.790	1.830
Saint-Raphaël	13.750	14.000
Etabl. Chapal	3.660	—
Maison Olida	—	18.500
Ciments Lafarge	15.650	15.650

Le gérant : PAPILLON
4, rue Childebert, LYON

LES LETTRES ET LES ARTS

MASSILLON et "Le petit nombre des élus"

par Léon LAFAGE

EST-IL trop tard pour parler encore de lui ? On vient de célébrer à Clermont et à Hyères, dans l'évêché et dans la ville natale, le deuxième centenaire de sa mort. Si l'on a rappelé ça et là son *Petit Carême*, prêché devant Louis XV enfant, on a trop oublié le sermon sur *Le petit nombre des élus*, si admiré de Voltaire, et qui fait partie du *Grand Carême*, prêché devant le grand roi.

Par Mme de Sévigné, La Bruyère, le R. P. Rapin..., nous savons qu'alors « le discours chrétien est devenu un spectacle ». On se rend à l'église comme à la cour, pour se montrer, se mettre « dans la vue du roi ». A la prière du soir, les dames allumaient chacune devant soi une bougie de cire blanche qui éclairait leur visage plus que leur missel. Le roi tardant, une fois, le capitaine des Gardes dit *mezza voce :* « Sa Majesté ne viendra pas ce soir ». On vit aussitôt les lumières s'éteindre, prestement soufflées, et les dévotes quitter la chapelle. A cet instant Louis XIV arriva, s'étonnant aussitôt de cette obscurité et de ces fuites. L'officier lui avoua sa malice, et Sa Majesté en rit fort.

C'est devant de tels fidèles que Massillon prêcha son fameux sermon.

Il suppose tout à coup et dans un saisissement de terreur que cette assemblée, la plus auguste de l'univers, est parvenue à son heure suprême. C'est la fin du monde. Jésus-Christ va paraître dans sa gloire pour juger les vivants et les morts.

Croit-on qu'il y ait sous ces arceaux sacrés les dix justes que le Seigneur ne put trouver autrefois en cinq villes tout entières ? A cette heure, plus de titres, plus de dignités. Si nous ne connaissons pas ceux qui appartiennent à Jésus Christ, nous savons du moins que les pécheurs ne lui appartiennent pas. Ceux-ci, Massillon les dénombre, les classe, les écarte. Voilà le parti des réprouvés.

« Paraissez maintenant, justes, s'écrie-t-il ; où êtes-vous ? Restes d'Israël, passez à la droite, froment de Jésus-Chrit, démêlez-vous de cette paille destinée au feu : O Dieu ! où sont vos élus et que reste-t-il pour votre partage ? »

« L'auditoire entier se leva, écrit le cardinal Maury, par un mouvement soudain en poussant un cri sourd et lugubre de frayeur et de foi comme si la foudre fût tombée au milieu du temple. »

Cette émotion — cette commotion — Louis XIV l'éprouva à l'égal de ses courtisans ; Massillon lui-même changea de visage et « couvrit son front de ses tremblantes mains ».

Bossuet, Bourdaloue, Lacordaire ont-ils jamais frappé de tels coups ?

A propos d'une exposition projetée en zone libre

SOUVENIRS SUR CHAS-LABORDE

PARIS, 23 décembre.

IL n'y a pas encore un an que Chas Laborde est mort, et déjà deux expositions de son œuvre ont eu lieu à Paris. On en prépare même une troisième qui s'ouvrira prochainement en zone libre.

La Bibliothèque Nationale vient d'acquérir la série des livres illustrés par Chas-Laborde et les a réunis dans la salle des pas perdus. Peu de gens savent que ce dessinateur, qui a fourni tant de pages humoristiques aux journaux, a également illustré plus d'une quarantaine de volumes depuis 1920, date de la publication de son premier livre. Lorsque la mort le surprit, au seuil de l'hiver dernier, il esquissait des compositions pour les *Lettres persanes*.

Chas-Laborde collaborait aussi avec Luc Vincent, qui pendant les sept dernières années de sa vie fut son compagnon de tous les jours, et dont il illustrait les articles.

— Que de bonnes soirées nous avons passées ensembe pour ces reportages, me confiait Luc Vincent ! Chas était un compagnon idéal, d'une vitalité débordante. Il était pour moi un ami très aimé, puisqu'il naquit à Buenos-Aires en 1886. Pourtant il *usait* les jeunes par son dynamisme extraordinaire. Quand nous jouions au ping-pong, car il adorait jouer, il me crevait. Souvent il m'obligeait à engager une partie, à minuit passé, en revenant d'une soirée ou d'un reportage aux Halles... Il avait conservé, sous ce rapport, un caractère d'enfant. Il jouait à tout, au jacquet, au ping-pong, à la pelote basque, avec une fougue, une vigueur..., cassant perpétuellement son lorgnon.

Sous nos yeux, l'original d'un bandeau paru sur cinq colonnes, représente humoristiquement un restaurant chinois.

— Tenez, continuait-il, je me souviens de ce dîner que nous avons pris face à face au Restaurant chinois, comme si c'était hier. Chas, après avoir goûté aux ailerons de requin, repoussa son assiette avec dégoût, et commanda, à la stupéfaction indignée du garçon : « Un steack et une bouteille de rouge... »

« Il avait beaucoup voyagé ; il avait roulé sa bosse de Buenos-Aires à New-York, de Londres à Berlin. Il n'aimait que la cuisine de chez nous.

« Au restaurant où il déjeunait chaque jour, il retrouvait ses amis Mac-Orlan, Picasso. Son atelier était d'ailleurs à deux pas de la rue Caulaincourt. Je l'appelais là, chaque matin, et nous fixions au téléphone, le programme du soir. Avec l'humour qu'il apportait à chaque chose, il m'annonça un jour :

« — Ce soir, on dîne avec le président de la République.

« Je fais un « Ah ! » un peu interloqué.

« — J'oubliais de te dire, enchaîne-t-il, le président de la République libanaise.

« C'était tout Laborde cette façon enfantine de plaisanter. Le lendemain, il m'apprend :

« — On change d'invité, je t'amène le garçon de restaurant, qui est champion de pelote basque.

« Il s'agissait de Pépé-le-Catalan, le plus vieil employé de restaurant, qui était plus ou moins l'ami de tous ceux qu'il servait.

« Et ainsi, pendant sept ans, nous avons fréquenté ensemble tous les milieux de Paris. »



Etude de Chas-Laborde pour « Claudine à l'école » de Colette

AVEC un soin évident de faire de l'exposition de Chas-Laborde une manifestation vivante, M. Jacques Guignard, bibliothécaire de la Réserve, a disposé dans les vitrines des dessins originaux à côté des volumes ouverts à la page qui les reproduisent. Il n'a pas adopté la sécheresse chronologique pour nous présenter la quarantaine de volumes illustrés par le plus exact commentateur de notre époque.

Chas-Laborde a eu trois manières très différentes, qui ne correspondent pas à des époques successives, mais à diverses façons de sentir et de s'exprimer.

Son premier livre, *Le Nègre Léonard*, de Mac-Orlan, est un des moins réussis. Très vite, adoptant une écriture graphique plus affinée, il donna à l'éditeur, en 1921, *Jocaste et le chat maigre*, d'Anatole France, qui annonçait déjà ce qu'il concevra pour son illustration de *Nana*, peut-être la meilleure.

Mais Chas-Laborde restera avant tout, comme l'auteur des fameux albums : « Visages de Paris, Visages de Londres, Visages de Berlin. », qui représentent sa troisième et sa plus typique manière.

L'exposition de zone libre, que Mlle Yolande Laborde prépare en ce moment, comportera des peintures, des dessins et des livres.

MARGUETTE BOUVIER.

SUR L'AGORA LITTERAIRE

Aventures de M. de la Varende

par Gabriel BOISSY

LA semaine dernière, je me trouvais de nouveau à Paris. Sitôt qu'il ne pleuvait pas, c'était un air de printemps et certains jours, l'après-midi, en plein décembre, aux terrasses des cafés du village Saint-Germain, il y avait foule. Et l'on bavardait. Des élections et du prix Goncourt bien entendu. Du Renaudot aussi, car le Renaudot, à son début frondeur, a conquis aujourd'hui une calme importance.

Les résultats maintenant connus, on les prévoyait généralement. Certains toutefois hésitaient entre Marc Bernard et François de Roux, dont « l'Ombrageux » avait ses partisans, heureux aussi de préparer un succès à Robert Laffond, ce jeune docteur marseillais, aussi prospère que sympathique. L'on souhaitait surtout que le Goncourt n'allât pas derechef à un écrivain déja installé dans la notoriété.

L'hésitation était moindre pour le Renaudot : déja, Robert Gaillard, avec « les Liens de Chaîne », ce singulier récit où, dans un stalag, se fondent subtilement fiction et réalités, arrivait en tête des conversations. Si bien qu'aujourd'hui, tout le monde doit être satisfait.

On le sera moins de l'accession de La Varende à la table des Goncourt. Non que La Varende ne soit un maître et même un grand écrivain, un inventeur extraordinaire de « types » extraordinaires, un styliste et parfois un psychologue fulgurant, enfin un de ces très rares écrivains doué du don à peu près perdu, le don épique (voyez dans « les Manants du roi » quelle épopée il découvre dans une échauffourée de camelots du roi).

Mais beaucoup, et quasi tout le monde rêvaient de lui, de sa carrure athlétique, de son franc langage, de cette puissance titanesque don dont tel Balzac, il a paré son « Nez-de-Cuir », pour infuser sang et originalité à ce qu'on appelle à l'Académie le « parti des Ducs ». Apparenté à tout l'armorial de Normandie et d'ailleurs, prestigieux évocateur de ces fidélités françaises qui ne tournaient pas en dialectiques la parole donnée et qui firent la France, La Varende fut entré sous la Coupole avec respect et grandeur, mais un peu comme un jour de chasse à courre dans la forêt d'Ecouves.

Pas d'élections !...

Si l'Académie française a perdu La Varende, seigneur des champs et des lettres, qui est à Pesquidoux ce que le destrier est au percheron, si voilà ce pursang prêt à ruer dans les brancards quand on intriguera par trop chez Drouant, l'Académie en est bien responsable. Une fois de plus, sa négligence la dessert.

Depuis deux ans, inexpliquablement, sous les prétextes les plus spécieux, sinon les plus pernicieux ou équivoques, elle se refuse à reprendre sa vie régulière. Quand le gouvernement demande à tous ceux qui ne sont point paralysés par la situation, de poursuivre leur activité, à quoi ressemble aussi tenace réserve ? Près de dix fauteuils sont vacants. L'Académie attend-elle qu'il y en ait une quinzaine, une vingtaine ?... Quelle serait alors l'autorité d'élections massives et faites par une compagnie à tel point réduite ? Et ne vaut-il pas mieux, comme le demandent nos chefs, visiblement du moins, que chacun continue son combat pleinement, hardiment ?

En tout cas, l'exemple de l'Académie Goncourt est là. Au surplus, la perte d'un La Varende n'est point pour elle une perte légère et une fois de plus c'est l'initiative des francs-tireurs des lettres qui aura hissé ce merveilleux partisan sur le pavois.

Chez les Wikings

L'on a dit en effet, à cette occasion, que sans le prix des Wikings, en 1936, jamais La Varende n'eût peut-être quitté sa gentilhommière accorte du pays d'Ouche, que le tas de ses manuscrits y dormirait encore et que lui-même, comme il faisait depuis une trentaine d'années, continuerait de construire de ses mains minutieuses et savantes une merveilleuse flotille de bateaux en réduction...

Tout cela est probable. Ce châtelain était plus fier de ses miniatures navales que de ses livres. Tant il est vrai qu'il n'est point d'art sans le succès. Mais ce que l'on n'a pas conté c'est le hasard auquel ce La Varende, authentique descendant des Wikingsg, dut de recevoir ce « prix des Wikings », exactement fondé pour lui.

Cette année-là, le prix, d'après les réunions préparatoires du jury, devait aller à une jeune femme, soutenue par le « parti des marins », le plus solide parti de ce jury. L'affaire était réglée d'avance et ne souffrait pas discussion.

Je faisais partie du jury, mais point de la combinaison. Or, la veille, une bonne circonstance me valait de rencontrer René Fauchois :

— Vous allez demain au prix des Wikings ?

— Je n'y manquerai pas.

— Vous avez un candidat ?

— Non. Rien de ce que j'ai lu, — à peu près tout, — ne me paraît fameux.

— Avez-vous lu « Au Pays d'Ouche » ?

— Pas encore. Ce gros livre m'a paru être un « compte d'auteur ». Alors !...

— C'est fâcheux. Si vous avez le temps, ce soir, lisez ça.

Ce fut tout. Et Fauchois partit. Le soir, par acquis de conscience, je me mis à lire le trop grand bouquin. Je ne pus le lâcher. Je le dévorai. C'était un lot de nouvelles dont chacune était un chef-d'œuvre égal aux meilleurs.

Mon siège était fait et le matin j'arrivais au Wikings, prêt à mener le leur. Quand mon tour vint d'opiner je dis simplement : « J'ai lu cette nuit un chef-d'œuvre. Nous serions indignes de le laisser passer. » Puis, j'exposais mes raisons. Il y eut bagarre. J'ajoutais : « J'ai apporté le livre. Je vous propose de lire tout de suite le plus court de ces contes. Je défie quiconque a le moindre goût de résister. En tout cas, si vous persistez à choisir un livre quelconque quand nous sommes enfin devant un véritable écrivain, je donne ma démission de ce jury et demain, dans mon journal, je publie les preuves. »

A ce moment-là, Pierre Mille prit la parole :

— Je suis de cet avis. Le comte de La Varende est un maître écrivain.

Du fond de la salle, l'exquis et discret et si regretté Fernand Fleuret, dont l'opinion à cet égard avait grand poids, osa parler :

— J'estime, dit-il, que nous avons peu de stylistes égaux à celui-là.

La partie était gagnée quand on passa au vote. Et voila comment naquit aux belles-lettres le seigneur de Bonneville-Chamblac, qui allait, d'œuvre en œuvre, nous récompenser tous de l'avoir découvert. Mais eussions-nous pu le « découvrir », si une Scandinave généreuse et charmante (est-elle rentrée dans son pays ?), Mlle Ragnar Guldhall, n'avait permis au prix des Wikings d'exister ? C'est à elle que la France doit vraiment La Varende.

VIENT DE PARAITRE

HUGO WAST

LA MAISON DES CORBEAUX

Roman

Traduit de l'espagnol

Préface de Mac Orlan

Un volume : 30 fr.

CHEZ SORLOT

LE COURRIER DU CINÉMA

Il ne suffit pas qu'un film provoque dès les premiers mètres l'obole lacrymatoire du spectateur pour qu'il y ait lieu de crier au chef-d'œuvre. Aux temps



La gracieuse Maria Holst, qui sourit, valse et triomphe dans « Sang viennois »

(Photo Wienfilm)-Tobis) (P. W. 11.797)

héroïques du muet, deux bandes sur trois présentaient le même argument. Il n'y avait d'une réalisation à une autre que quelques variations, quelques différences dans le temps, dans le lieu, dans le sexe des personnages. On « faisait » du dramatique, du pathétique, du sublime en série... Chaque semaine, aux mêmes soirs, des quantités énormes de mouchoirs se mouillaient, des yeux restaient rougis et embués de larmes. « Etait-ce bien ? », demandait-on. Il y avait toujours quelqu'un pour répondre : « Oh oui. J'ai pleuré presque tout le temps. »

Avec les années, le goût du spectateur s'est, petit à petit, affiné. Il est aussi sensible que naguère à l'émotion, mais cette émotion est d'une essence plus rare. Les larmes que requiert parfois une situation sont d'une autre classe. Elles ne coulent que lorsque la vraisemblance et la mesure demeurent. Elles sont consenties. Elles ne sont plus grossièrement provoquées.

Ceci étant, en dépit de leurs qualités réelles, il faut bien faire quelques réserves sur deux récents films : « Le Voile Bleu », que sauve l'intelligence de Gaby Morlay, et « Patricia », qu'excusent de beaux paysages. Il faut crier casse-cou aux gens de cinéma. Ils doivent éviter de donner dans le conformisme le plus haïssable sous couleur de relever le niveau moral du spectateur, et prendre une autre route qe celles de la facilité et de la platitude. Les niaiseries pseudo-romanesques que l'on cherche à prescrire du marché du livre, il ne faut pas qu'on les retrouve transposées et embellies sur l'écran.

Les bonbons fondants ont disparu de l'étalage des confiseurs, l'eau de rose de celui des parfumeurs. Les larmes n'ont que trop l'occasion de jaillir de notre temps atroce... On ne consent à retrouver les uns et les autres qu'à petite dose et à bon escient.

Pas de tromperie — surtout involontaire — sur la marchandise.

Voici, par contre, un film d'André Paulvé qui, sans apporter d'élément nouveau, est d'une solidité exemplaire. Qu'importe que le sujet — une affaire de contrebande d'armes dans des pays lointains ravagés par la guerre — ait déjà été traité.

Le difficile est de le renouveler.

C'est affaire du metteur en scène (en l'occurence Jean Delannoy) et du dialoguiste (Roger Vitrac), enfin des interprètes (dont chacun a bien compris son personnage).

Pierre Renoir y incarne, comme il l'avait déjà fait dans « Dernier Atout », un aventurier aux abois. Une petite théâtreuse égarée dans la faune humaine de l'Extrême-Orient, c'est Mireille Balin. Pour l'aventurier qui l'a sauvée du peloton d'exécution, elle affrontera l'énigmatique et tout puissant banquier, entrepreneur de plaisirs Ying--Tchaï, qui n'est autre que Sessue Hayakawa.

Ying-Tchaï a une fille, Jasmine (Louise Carletti) qui vient de débarquer d'Europe, en même temps que Pierre Milley (Roland Toutain), un jeune journaliste sympathique.

Les deux jeunes gens, qui s'aiment, seront, sans tarder, jetés dans un drame épouvantable avec coups de revolver, fusillade, bombardements d'avions, torpillage de navires, et d'où ils sortiront, bien entendu, sains et saufs.

Roland Toutain est tout à fait remarquable, et il faut souhaiter qu'il soit, à l'avenir, mis plus souvent en vedette.

Henri Guisol présente un personnage d'agent double, lâche et cupide, mais aussi pittoresque à souhait.



Marie Déa dans « Les Visiteurs du soir », de Marcel Carné, une production André Paulvé, dont nous rendrons compte la semaine prochaine

(Photo G.-R. Aldo) (P. W. 11.798)

Georges Lannes et Jim Gérald, dans des rôles secondaires, sont excellents.

« L'Enfer du Jeu » est un film qui plaira à tous les publics.

Jean ROMEIS.

Petits échos des studios

Fernandel est toujours à Marseille. Aux studios Gaumont il y tourne « Ne le criez pas sur les toits », un film qui, malgré son titre impératif fera, semble-t-il, parler de lui.

Aux côtés de « Simplet » on retrouvera Jacques Varennes (que l'on se décide à employer de plus en plus, ce qui n'est que justice), Thérèse Dorny, Florency et enfin Léon Bélières.

+ + +

Depuis « La Fille du puisatier », on n'avait pas revu sur l'écran la gracieuse Josette Day. Ses admirateurs seront satisfaits du beau rôle qui lui a été confié dans la « Croisée des Chemins », d'après le roman de Henry Bordeaux.

+ + +

Une des scènes de ce dernier film représente la fastueuse réception du ministre Chassal. Deux cents invités évoluent dans les salons. Le buffet somptueusement garni de pâtisseries de toutes tailles fera sourire les spectateurs... surtout lorsqu'ils sauront que la consommation de ces chefs-d'œuvre a été réduite aux besoins délibérément réduits du service.

+ + +

Pathé continue à donner aux jeunes leurs chances, toutes leurs chances. On tourne actuellement un film « L'Ange de la nuit » (tiré d'une comédie encore inédite de Marcel Lasseaux) dont Berthomieu est le metteur en scène.

L'action se déroule dans un milieu d'étudiants, d'où de nombreux rôles secondaires et de non moins nombreuses silhouettes.

Parmi les débutantes sur lesquelles il convient de miser, il faut signaler Simone Signoret, nièce du grand et regretté Signoret, Marie Leduc et enfin Annie Lancel.

+ + +

Dans ce film, Gaby Andreu (dont la chevelure au cours des rôles qu'elle incarna pendant ces dernières années passe par les teintes et les arrangements les plus divers) sera une femme coquette, perverse même, qui n'aura pas de mal à tourmenter Jean-Louis Barrrault qui n'a que trop tendance à se désespérer (sur l'écran s'entend). Fort heureusement, Michèle Alfa saura jouer le rôle de consolatrice.

+ + +

Grâce à «Béatrice», André Luguet a fait son retour à la terre. Pas bien loin de Paris, à dire vrai, puisque c'est à Chantilly qu'on l'a vu devant les écuries de son haras. Il fut surpris dans l'exercice de ses nouvelles fonctions d'homme de cheval par Jimmy Gaillard, lequel arriva en trombe auprès de lui.

Tout cela sur les indications précises de Max de Vaucorbeil.

+ + +

Mais une autre surprise est réservée dans « Béatrice ». Gaby Morlay chante à la messe. Fort bien, ma foi. Mais cette échappée dans le sacré n'est que provisoire. Principale interprète du film, Gaby Morlay a des soucis plus profanes dont elle finit par se libérer.

A LA VITRINE DU LIBRAIRE



LE FIDELE BERGER, par **Alexandre Vialatte** (N. R. F., éditeur).

Un roman où il n'y a pas la moindre histoire d'amour, pas de fastueuses — ou fastidieuses — descriptions de paysages ou d'états d'âme, mais un seul personnage dont la sombre et brève histoire est prétexte à une exploration dans les domaines obscurs de la déraison.

Berger est un soldat de la guerre 39 fait prisonnier alors qu'il était malade. Il est rapatrié. Son état mental fait qu'il est pendant de longs jours interné, puis finalement libéré.

Ce n'est là que le canevas qui justifie une description détaillée de la vision des êtres et des choses telle que l'enregistre le malade.

On ne manque pas d'être surpris par l'abondance des détails qui sont accumulés, mais dans un ordre si parfait et paraissant si vraisemblables qu'on dmire la puissance et le scrupule de l'auteur. Celui-ci, bien qu'il soit ce qu'on est convenu d'appeler un débutant, possède déjà un style clair que ne déparent pas, çà et là, quelques échappées pleines de couleur. On lui trouverait, certes, quelques parentés littéraires, mais sa personnalité de romancier d'imagination est déjà nettement et fort heureusement dessinée.

SAINT LOUIS, ou **LE PRINTEMPS DE LA FRANCE**, par **Guillain de Benouville.** (Didier, éditeur).

Un saint, oui ! Mais un soldat aussi et surtout un grand roi. Du saint il a la foi profonde, la simplicité, l'oubli de soi ; du soldat, l'héroïsme, la généreuse ardeur.

Mais ce saint sait, à l'occasion, imposer des limites au pouvoir spirituel et s'opposer à l'ambition des prélats, comme il sait aussi faire respecter ses droits menacés par l'empereur. Et ce soldat est à ce point ami de la paix que, pour l'affermir, il abandonnera au roi d'Angleterre une partie des fiefs conquis par Louis VIII sur Jean sans Terre.

Aussi épris d'ailleurs de paix intérieure il s'emploiera à faire régner plus de justice dans son royaume. C'est un roi « social » : le « livre des métiers », rédigé sur son ordre par Etienne Boileau, est une véritable charte du Travail.

Un souverain très moderne en somme que ce Louis IX dont M. Guillain de Benouville nous retrace l'existence aventureuse et féconde en un livre attachant, plein d'aperçus originaux, égayé de mille anecdotes ; son héros n'y paraît pas du tout en figure de vitrail : c'est un personnage bien vivant, très humain, sachant rire et plaisanter, et... terriblement emporté, car même un saint a ses défauts.

Un beau livre à la gloire de ce XIII[e] siècle qui fut une des périodes les plus brillantes de notre histoire et que marqua chez nous un magnifique épanouissement des Lettres et des Arts : le printemps de la France, comme le dit si bien l'auteur.

CHEZ LES MOUJIKS EN CAPOTE GRISE, par **Raymond Recouly** (Editions de France, éditeur, Paris).

Raymond Recouly a beaucoup voyagé au cours de sa carrière de journaliste. Le hasard — en partie tout au moins — a fait qu'il a vécu surtout les grands événements russes : d'abord pendant la guerre russo-japonasie, en 1904-1905, pendant laquelle il était correspondant de guerre sur le front de Mandchourie. Il a passé une partie de la Grande Guerre sur le théâtre des opérations orientales qui s'étendait des Carpathes jusqu'au Caucase.

Il a voulu faire revivre certains épisodes d'histoire, dessiner certains caractères d'hommes d'après nature.

Et sa conclusion de moraliste et de psychologue, c'est que les traits fondamentaux d'un peuple demeurent à travers ses régimes, et plus particulièrement ses vertus guerrières — et ses défauts.

LA VIOLENTE AMOUR DE Mme DE BRÉZÉ, SUIVIE DE Mme GREUZE OU LA « CRUCHE CASSÉE », par Edmond Pilon (Editions Colbert).

M. Edmond Pilon, qui sait si bien évoquer choses et gens d'autrefois, vient d'enrichir sa galerie de deux remarquables portraits : celui de Mme de Brézé, fille de France, et celui de Mme Greuze, fille de boutiquier.

Elle était tout à fait charmante, cette Charlotte de Brézé dont il nous conte l'histoire tragique. Elle avait de qui tenir, étant la fille d'Agnès Sorel, la délicieuse maîtresse de Charles VII. Elle fut assassinée par son mari, le sénéchal de Normandie, qui l'avait « surprise en adultaire » avec son écuyer.

C'est l'occasion pour Edmond Pilon d'une étincelante chronique où il fait revivre autour de ce fait-divers princier, une cour de France un peu sauvage que domine la figure énigmatique de Louis XI.

Avec Mme Greuze, M. Edmond Pilon ressuscite toute cette époque de la fin du XVIII[e] siècle qu'il connaît si bien, un Paris animé et galant, celui des artistes, qui lui a inspiré déjà tant de ces récits vivants et pittoresques auxquels il excelle.

DE LA PLACE DE LA CONCORDE AU COURS DE L'INTENDANCE (Février 1934-Juin 1940). (Les Editions de France).

M. Jean Fabry fut pendant de longs mois soit ministre de la Guerre, soit président ou membre de la commission de l'armée de la Chambre pendant les années qui précédèrent immédiatement la guerre.

Il est à même d'apporter sur cette époque des précisions d'autant plus intéressantes qu'il ne se cantonna point dans le domaine technique du contrôle de la préparation à la guerre, mais joua aussi un rôle politique important.

Peut-être trouvera-t-on que, dans cet ouvrage qui s'ajoute à tant d'autres « écrits de circonstance », l'auteur, malgré lui, bien sûr, oublie que ses amis commirent eux aussi des fautes. Mais les détails qu'il apporte sur certains points de notre histoire intérieure et diplomatique suffisent à contrebalancer cette possible impression.

M. Jean Fabry est d'ailleurs un de ces parlementaires à qui l'on ne saurait reprocher ces variations d'opinion si dommageables au pays.

Son témoignage n'en a que plus de poids.

MAIGRET REVIENT... (Cécile est morte. Les Caves du « Majestic ». La Maison du juge), par **Georges Simenon.** (Gallimard).

Certains critiques et de nombreux lecteurs avaient reproché à Georges Simenon de se laisser à raconter des histoires « autonomes » passionnantes, certes, mais dont le très vivant et très sympathique Maigret était exclu. Les voici, les uns et les autres, exaucés, comblés même, puisque, dans le même volume en 525 pages, c'est trois exploits différents de l'illustre policier qui sont rapportés.

Le Maigret d'aujourd'hui nous sera encore plus familier que celui d'hier, car son créateur fait allusion à ses tics, à ses manies, donne à ses silences, à ses distractions, à ses colères, des interprétations qui le précisent mieux encore à notre esprit.

Dans « Cécile est morte » il y a un personnage de confident — Spencer Oats — qui semble devoir être à Maigret ce que le docteur Watson est à Sherlock Holmes, mais ce n'est là qu'une digression amusée de l'auteur.

Les trois récits sont du meilleur Simenon, lequel d'ailleurs aime à employer — ce n'est pas un reproche — ce verbe « pluviner » (qui s'écrit plus souvent « pleuviner ») qui semble avoir été fait pour lui, pour ses récits où âmes, gens et choses sont peu à peu brouillées.

LIVRES REÇUS

La fiancée majorquine, par Jean Caubet. (Editions Chantal). — *Caravelles au large*, par Jean Mauclere. (Editions Colbert).